

# SATURNISME : DES VICTIMES INDEMNISÉES

(Pages 7 et 8)



## DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 131 - septembre 2006 - 2,20 EUROS

# Abbesses, Château-Rouge : changements pour la circulation

Travaux en vue du "quartier vert Montmartre", sens uniques créés ou modifiés à la suite des décisions sur le bus 60 à Château-Rouge et à La Chapelle. (Pages 11 et 15)

## Des jardins...

La Fête des jardins (Page 3)

Un jardin partagé à la Goutte d'Or (Page 15)

Le plus petit jardin du 18e (Page 24)

Un forum pour choisir les loisirs de ses enfants (Page 5)

85 ans et menacés d'expulsion (Page 8)

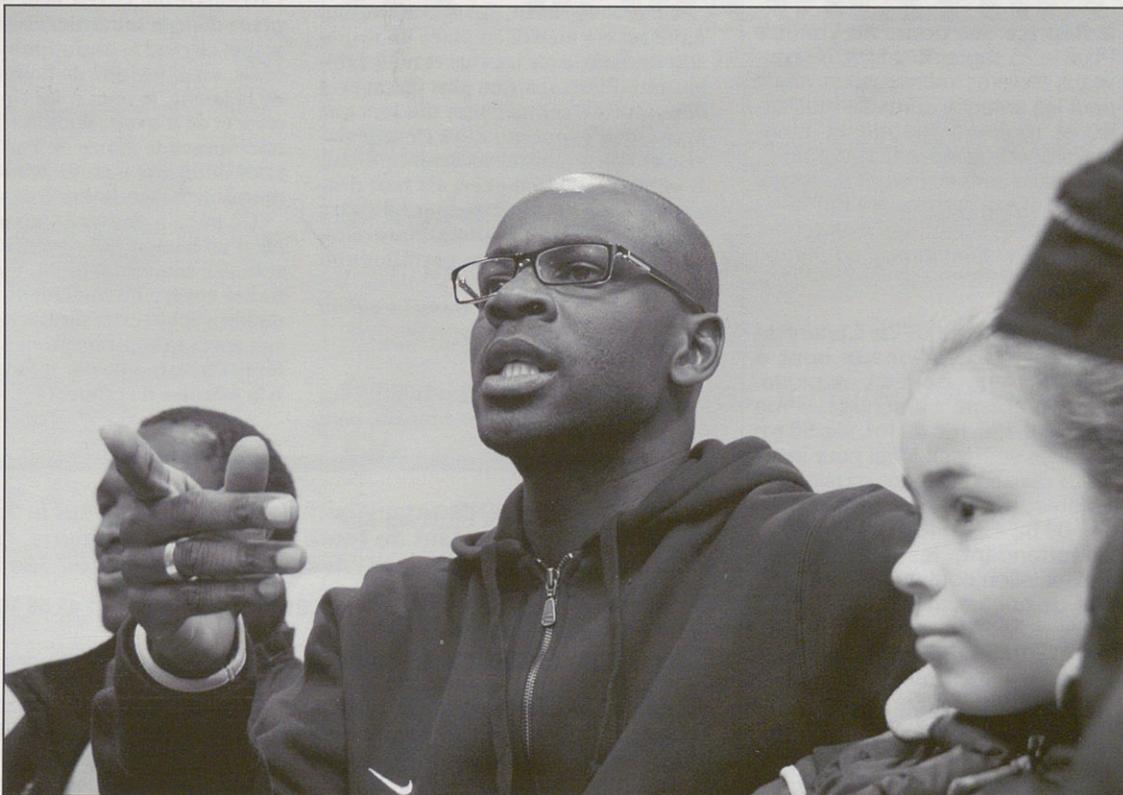
L'imprimerie Lacourière devra-t-elle quitter Montmartre ? (Page 12)

Une crèche à La Chapelle accueille des enfants sourds

(Page 14)

Le bulletin d'abonnement est en page 10.

## Thuram parrain des Vendanges



Champion du monde 1998, champion d'Europe 2000, finaliste du Mondial 2006, Lilian Thuram (photographié ici lors de sa récente visite à la Goutte d'Or), le vétéran des "Bleus" avec plus de 120 sélections, notre numéro 15 préféré, sera cette année le parrain de la Fête des vendanges de Montmartre qui aura lieu le 7 octobre.

Et, le sport rejoignant la chanson, la Guadeloupe et le 18e se jumellent avec celle qui sera la marraine, Julie Zenatti. Originnaire de notre arrondissement, la jeune interprète de *Fragile* a également été Fleur de Lys, puis Esmeralda elle-même en succédant à Hélène Segara dans *Notre-Dame de Paris*, la comédie musicale à succès.

Re JO  
32713 21



## Le choix impossible

C'est une sorte de petite grande surface. J'entends par là qu'on y trouve, alignés sur des gondoles, tous les produits dont on a besoin au quotidien. La boutique est tenue par des Tunisiens. En semaine s'y relaient des jeunes gens, des grands gaillards d'une gentillesse extrême. Le week-end, les parents prennent parfois le relais.

Pendant un match de la Tunisie lors de la Coupe du monde, toute la famille était scotchée devant l'écran. Au jeune qui se sacrifie pour venir me servir, la discussion aidant, je demande pour qui il opérerait dans le cas d'un match Tunisie-France. Sans hésiter, il me répond que son favori serait la Tunisie parce qu'il a «*du sang tunisien*». La discussion continue et je lui demande ce qu'il ferait si, un jour, il avait à choisir entre la France et la Tunisie. Sa réponse est immédiate, lumineuse : «*Cette question n'a pas de sens. C'est comme si vous me demandiez de choisir entre mon père et ma mère*».

Paul Desalmand

**L'assemblée générale** de l'association des Amis du 18e du mois, association éditrice de notre journal, aura lieu samedi 30 septembre, de 9 h 45 à 13 h à la Maison des associations, 15 passage Ramey. On y débatera du fonctionnement et des orientations de ce journal. Tous les lecteurs qui le souhaitent peuvent y participer. (Mais, bien entendu, seuls ceux qui sont adhérents participeront aux votes.)

## Daniel Vaillant et les sans-papiers

L'article de notre dernier numéro sur les parrainages de familles de sans-papiers menacés d'expulsion comportait un encadré intitulé "Le refus de Daniel Vaillant". En réponse à ce court texte, M. Vaillant nous a envoyé un courrier dont voici l'essentiel :

«Sachez que je ne suis pas hostile aux parrainages d'enfants scolarisés, même si je doute parfois de l'efficacité de cette démarche. Je préfère privilégier l'action à la compassion et j'interviens toujours en tant que député auprès du préfet de police ou des autorités préfectorales compétentes dès qu'une situation m'est signalée. Ma permanence parlementaire de la rue Cavé est ouverte à tous et donc aux étrangers en situation irrégulière et je peux vous dire que j'ai obtenu, certes sans bruit et sans en faire état, des résultats tout à fait significatifs. Je n'en tire aucune fierté, tout simplement parce que cela me semble juste d'agir ainsi au regard de situations dramatiques que connaissent certaines

personnes. Et vous pouvez compter sur moi pour tout mettre en œuvre afin d'éviter que des élèves ne se retrouvent du jour au lendemain dans leur pays d'origine, où ils n'ont aucune attache et dont ils ignorent tout. Leur vie et celle de leur famille sont bien en France.

Pour autant, je ne souhaite pas que la mairie du 18e accueille des manifestations de parrainage parce qu'elle n'est pas le lieu de délivrance des cartes de séjour. L'administration municipale qui travaille au quotidien pour tous les habitants de l'arrondissement sans faire la moindre distinction, qu'ils aient ou non des papiers, ne doit pas être associée de près ou de loin à l'organisation de parrainages.

Et pour dire franc, je me méfie de ceux qui pour se donner bonne conscience limiteraient leur action au seul parrainage républicain à la mairie. Nous savons tous, convenons-en, que ce n'est pas part ce biais que les étrangers en situation irrégulière ne le seront plus demain. En d'autres termes, il me semble plus efficace de se battre pour obtenir des papiers, et je m'y emploie, que des certificats de baptême.

Je ne suis pas pour autant hostile à ce que des cérémonies de ce type aient lieu dans le 18e et j'ai même proposé, comme cela a dû vous être rapporté, que des sites mieux appropriés soient mis à la disposition des associations. (...)

En prolongement, j'ai également souhaité cet été mettre en place un dispositif de veille avec les élus et mon cabinet afin d'intervenir au plus vite auprès des autorités compétentes dès lors que le risque d'expulsion d'un élève scolarisé et de sa famille serait imminent. L'objectif étant de prévenir tout drame au moment où la plupart d'entre nous sommes en vacances. Naturellement, toutes les familles, parrainées ou non, sont concernées.»

Daniel Vaillant

## Villa des Arts

À la suite du dossier sur la Villa des Arts de la rue Hégésippe Moreau, paru

**Le 18e du mois** est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. dixhuitduois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Christine André, Bénédicte de Badereau, Philippe Bergeron, Claire Besnier, Raphaëlle Besse-Desmoulières, Julien Boudisseau, Christine Brethé, Edith Canestrier, Pat Carini, Géraldine Chalencon, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Cendrine Chevrier, Hélène Claudel, Thierry Concord, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Paul Desalmand, Sophie Djouder, Laure Esnard, Anne Farago, Jacqueline Gamblin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Michaël Hugues, Prisca Leclercq, Véronique Le Guen, Bertrando Lofori, Pascale Marcaggi, Joanne Mariner, Daniel Maunoury, Hanna Mbonjo, Noël Monier, Thierry Nectoux, Élise Pailloncy, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Jean-Louis Saux, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier). • **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Maquette** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

dans notre numéro de juin, un lecteur nous écrit :

«Villa des Arts, il y eut aussi pendant de longues années un ingénieur très connu dans le milieu du bâtiment, des architectes et des ingénieurs. Les ingénieurs sont méconnus du public. Quand même ! Stéphane Du Château fut le père des structures tridirectionnelles en tubes d'acier.

D'une famille franco-polonaise, né en Sibérie en 1908 et mort en 1999, il avait fait des études d'ingénieur, d'architecte et d'urbaniste à Lvov, Paris et Londres. Après avoir participé à la reconstruction de Caen, il s'intéresse aux tubes (utilisés jusqu'alors dans les échafaudages) pour réaliser des structures porteuses. Sa première réalisation : la coupole de la salle des turbines du barrage de Grandval sur la Truyère en 1958-60.

Esprit inventif, il ne cessera de perfectionner ses procédés, Pyramitec, Tridimatec, Unibat, Sphérobot... toujours à base de tubes d'abord en acier puis en aluminium pour couvrir toutes sortes de bâtiments, dont la piscine de Boulogne en 1962, l'église Notre-Dame-de-Lourdes à Montfermeil en 1967, la tour du Crédit Lyonnais à Lyon en 1981, la mosquée de Casablanca en 1991, en tout 250 réalisations. Il a fondé l'Institut de recherche sur les structures spatiales, aujourd'hui Institut Le Ricolaïs. Il était présent à l'exposition L'Art de l'ingénieur à Beaubourg en 1997.»

Bernard Marrey

## Jean-Paul Abadie II

«J'ai lu récemment dans le 18e du Mois que les élus PS du 18e voudraient débaptiser une rue de la Moskova, la rue Paul-Abadie qui porte le nom de l'architecte du Sacré-Coeur - et qui perpétue donc le souvenir, disent-ils, d'un projet clérical et anti-républicain. Soit. Mais, est-il logique de honnir, au nom de la laïcité, le nom d'un simple architecte et de n'avoir, semble-t-il, pas protesté quand le maire de Paris a proposé de donner le nom de Jean-Paul II au parvis de Notre-Dame ?

Ce pape a pourtant laissé le souvenir d'un homme qui considérait l'homosexualité comme un péché, qui s'est prononcé contre l'avortement au mépris du libre arbitre des femmes et qui haïssait assez la contraception pour y préférer l'hécatombe par le sida. M. Wojtyla mérite-t-il vraiment cet honneur ?»

Jeanne Varenne

## PETITES ANNONCES

■ Reprise des cours au Théâtre Pixel le 25 septembre avec de nouveaux ateliers : improvisation, chant pour les enfants, comédie musicale, et toujours théâtre et cinéma/vidéo (jeu devant la caméra). Le théâtre sera au Forum du temps libre le 16 septembre pour présenter ses activités et dès maintenant sur le [www.theatrepixel.com](http://www.theatrepixel.com) et au 01 42 54 00 92.

■ L'association Soif de Culture va déménager. **Les locaux sont à vendre** : appartement atypique, complètement aménagé, rue Bachelet, 18e. rdc 40 m<sup>2</sup>, s-s 50 m<sup>2</sup> (2 caves voûtées). Idéal pour ingénieur du son, galerie, musiciens, artistes, association. 280 000 €. Tél. 06 82 45 09 48. En attendant, les activités de l'association continuent : [soif-de-culture.site.voila.fr](http://soif-de-culture.site.voila.fr)

**TARIFS DES PETITES ANNONCES** pour les rubriques : associations ; offres et demandes d'emploi ; immobilier ; ventes et achats d'occasion, troc, recherches ; stages, formations ; services divers ; messages personnels.

• **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes.** Paiement à la commande. • Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. Les commandes doivent nous parvenir pour le 20 du mois précédant la parution.

## goutte moi ça !



144 pages en couleurs - 20 euros

### Où le trouver ?

- AGO 10 rue des Gardes
- Virgin Barbès 15 Bd barbès
- LMP 35 rue Léon
- Cargo 21 21 rue Cavé
- Don Doudine 38 rue Myrha
- Objectif Terre 85 rue Myrha
- 1001 pages 72 rue Marx Dormoy
- Le rideau rouge 71 rue Riquet
- Atelier Cherchevsky 35 rue Myrha
- L'Art de Rien 48 rue d'Orsel
- L'écritoire 64 rue de Clignancourt
- <http://www.lagouttedor.net/>
- <http://xerographes.free.fr>

Une co-édition xerographes/Accueil Goutte d'Or  
Les xerographes collectif de graphistes et poètes voyageurs - 01 42 39 59 30 - <http://xerographes.free.fr>  
Accueil Goutte d'Or Centre social  
01 42 51 87 75 - 10 rue des Gardes 75018 Paris

## L'ÉVÉNEMENT

# Fête des jardins 2006 : dix lieux de l'arrondissement à découvrir les 23 et 24 septembre

Visites guidées, animations, cours de jardinage, piques-niques dans les parcs et jardins (cimetières y compris) durant tout un week-end.

Noël Monier



**Le parc de la Turlure** (nom officiel : *parc Marcel Bleustein-Blanchet*, mais tout le monde continue à l'appeler par son ancien nom, évocation d'un moulin de jadis) accueillera une compagnie de théâtre et de cirque. Ce jardin tranquille, fréquenté par les pratiquants du tai-chi-chan, situé derrière le Sacré-Cœur et qui s'étage sur quatre niveaux (dont un pour les enfants et un pour les boulistes), se prête particulièrement bien à une telle animation.

**D**ixième édition de la Fête des jardins de la Ville de Paris samedi 23 et dimanche 24 septembre. Dix jardins ou espaces verts de notre arrondissement à découvrir ou redécouvrir avec visites guidées ou animations organisées à cette occasion. En voici le programme :

- **Jardin sauvage Saint-Vincent** (entrée face au 14 rue Saint-Vincent) : visites guidées samedi à 14 h 30 et 16 h 30 et dimanche à 11 h 30, 14 h 30 et 16 h 30 pour découvrir la flore spontanée de ce jardin aussi charmant que discret, rarement ouvert au public.

- **Square Léon-Serpollet** (29 rue des Cloÿs) : accueil pendant tout le week-end dans ce joli jardin en terrasses, entre ombrages et cascades, pour des cours de jardinage en plantes d'agrément assurés par les jardiniers de la Ville.

## Les 2000 pieds de vigne

- **Vigne de Montmartre** (angle rue des Saules et rue Saint-Vincent) : ouverture exceptionnelle samedi et dimanche du "clos Montmartre" avec sa tonnelle et ses massifs de fleurs mais surtout sa célèbre vigne. Jardiniers et œnologue expliqueront comment on l'entretient, avec accent sur leur gestion écologique des deux mille pieds de vigne

et le rôle des insectes auxiliaires.

- **Cimetière Montmartre** (20 avenue Rachel) : visite guidée samedi, à partir de 15 h, du cimetière "côté nature" pour apprendre à reconnaître ses grands arbres et ses petites plantes, celles qui ont été plantées et les jolies petites plantes sauvages comme la ruine de Rome ou le galinsoga qui poussent entre les tombes des célébrités.

- **Cimetière du Calvaire** (près de l'église Saint-Pierre) et **cimetière Saint-Vincent** (entrée près de la place Constantin-Pecqueur) : visite guidée en langue des signes pour sourds et malentendants de ces deux petits jardins des morts. Le cimetière du Calvaire n'ouvre habituellement que le 1er novembre pour la Toussaint.

- **Square du passage des Abbesses** (entrée par le square Jehan Rictus, place des Abbesses) : ouverture samedi et dimanche du jardinier enclos, d'habitude fermé au public, et visites guidées à travers ses plates-bandes d'herbes aromatiques, médicinales ou condimentaires avec explication de leur usage ancien et actuel.

- **Jardins d'Éole** (cour du Maroc, entrée 47 rue d'Aubervilliers) : rendez vous à la cabane de chantier pour une présentation du

parc paysager (42 000 m<sup>2</sup>) qui devrait être terminé pour la fin de l'année. Visites guidées des lieux et explications sur sa conception et l'état des travaux, samedi et dimanche à 15 h et à 18 h. Visites guidées en langue des signes dimanche à 15 h et à 18 h.

- **Jardins du Ruisseau** (110 rue du Ruisseau) : samedi de 14 h à 18 h et dimanche de 11 h à 18 h, présentation du jardin partagé par l'association des *Amis des jardins du Ruisseau*, qui le gère.

Samedi, pique-nique et jeux de composition florale. Dimanche (15 h), spectacle théâtre dansé.

- **Parc de la Turlure** (angle rue de la Bonne, rue du Chevalier de la Barre) : samedi de 15 h à 18 h : une animation ori-

ginale proposée par la coopérative *De rue et de cirque* et la *Compagnie des Astres* qui invitent les visiteurs à découvrir le "champ des possibles" et à participer à un grand concours de discours utopistes.

Ainsi, on devra traverser des "lieux d'inspiration" qui permettent d'imaginer les discours et des "lieux d'expiration" qui permettent de déclamer ces discours. L'histoire et le paysage du jardin seront détournés avec des panneaux de désorientation guidant des promeneurs.

Huit autres jardins parisiens participent à l'exercice et la finale du concours de discours aura lieu dimanche, en musique, de 12 h à 18 h, au parc Kellermann (13e).

## Concours des balcons fleuris

C'est également durant la Fête, samedi, que seront proclamés les noms des gagnants du concours parisien de balcons, fenêtres et cours intérieurs fleuris. ■

## L. C. D. DÉCORATION

30, rue Joseph de Maistre, 75018 Paris

**Réfection de fauteuils et canapés tous styles.**

**Création et fabrication à la demande.**

**Patine à l'ancienne, ébénisterie en sièges.**

**Agencement d'intérieur.**

**Rideaux, voilages, stores, tentures murales.**

**Literie.**

**Grand choix de tissus, voilages, cuirs.**

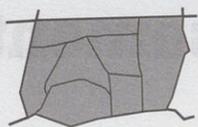
Respect des lignes du fauteuil ancien, travail à l'ancienne.

**LA QUALITÉ D'UN TRAVAIL BIEN FAIT  
DURE DANS LE TEMPS**

Tél.-fax : 01 53 41 00 56

Mob. : 06 14 12 82 78.

E-mail : [lcd.decoration@wanadoo.fr](mailto:lcd.decoration@wanadoo.fr)



## Obstiné, l'homme qui aime les chats

**Pour pouvoir nourrir les chats du cimetière Montmartre, il y a acheté une concession.**

**O**bstiné. Marcel Saujot est un obstiné, fidèle et généreux, astucieux également. 81 ans aujourd'hui, ce Montmartrois de longue date s'occupe depuis trente ans de nourrir la soixantaine de chats abandonnés au cimetière Montmartre. Il l'a toujours fait et, depuis sa retraite, il s'y consacre encore plus assidûment, dépensant sans compter pour ses amis félins. Tous les jours, il vient et leur apporte la petite popote qu'il prépare lui-même avec des boîtes mais aussi des abats du riz...

Cela lui revient à près de 800 € par mois. Il sillonne infatigablement les douze hectares du cimetière, une vingtaine de points à desservir, correspondant aux territoires particuliers des chats. Et ils sont tous présents aux rendez-vous quotidiens.

Les chats sont tolérés dans le cimetière (bien qu'officiellement non autorisés), la chasse au minou

n'y est jamais ouverte. Marcel toutefois a connu des problèmes. En 2004 notamment, la Direction des parcs et jardins lui avait signifié de cesser ses activités (voir *le 18e du mois* de mai de cette année-là). Il semble même que Marcel avait été accusé de mendicité tout simplement parce que amis et voisins lui offraient des aliments pour chats ou même quelques sous pour acheter des boîtes !

Pendant quelque temps, l'ami des chats fut contraint d'espacer ses visites, voire de les abandonner. Comment alors s'occuper de ses amis chats ? Il eut une idée lumineuse : il acheta une concession !

### Faire apprécier le cimetière

Et maintenant, fort de son droit, il peut recommencer à nourrir sa colonie et il ne s'en prive pas, tout comme il continue à nettoyer les chapelles, ramasser les papiers qui



**Mary Neill, la peintre animalière de la rue Gustave Rouanet (voir son portrait dans notre numéro d'avril dernier), a dessiné pour nos lecteurs ce "chat de cimetière".**

traînent et faire apprécier le cimetière aux visiteurs qui lui posent des questions.

Marcel le généreux, qui donne également à la SPA et au WWF mais qui se préoccupe tout autant des animaux à deux pattes que nous

sommes, donateur également à l'Armée du salut, la Croix rouge ou Handicap international, entend bien que son action auprès des chats errants abandonnés dure autant de temps qu'il en aura les moyens.

**Michel Cyprien**

## Les bibliothèques s'installent dans les jardins

**D**eux fois par semaine, les mardis et jeudis après-midi, du début juillet à la mi-août, des livres et albums illustrés du département jeunesse et enfants de la bibliothèque Porte-Montmartre ont quitté leurs rayonnages pour se transporter non loin de là, dans le square René-Binet.

Des tapis colorés étendus sur les pelouses, quelques dizaines de livres étalés dessus, parfois un parasol : c'était l'opération *bibliothèque hors les murs*, pour permettre aux enfants du quartier qui n'étaient pas partis en vacances de découvrir le plaisir de lire.

Des adultes – les bibliothécaires et des bénévoles de l'association *Lire et faire lire* – étaient là pour les aider à choisir, et pour faire la lecture aux plus petits.

Deux autres bibliothèques du 18e ont organisé aussi cet été des "hors les murs" : la bibliothèque Goutte d'Or au square Saint-Bernard, et la bibliothèque Maurice-Genevoix au square Rachmaninov.

Ces opérations se heurtent cependant à des difficultés plus grandes que par le passé à cause de la diminution du personnel dans les bibliothèques, consécutive à la disparition progressive depuis 2002 des emplois jeunes. ■



Noël Monier

## St-Bernard : dixième anniversaire

**I**mmigrés d'Afrique et d'Asie, Français de souche aussi, ils étaient plusieurs centaines samedi 26 août, massés devant l'église Saint-Bernard à la Goutte d'Or, à l'appel de la *Coordination nationale des sans-papiers*, pour commémorer le dixième anniversaire de l'expulsion, le 23 août 1996, par la police des quelque trois cents personnes qui l'occupaient pour réclamer leur régularisation.

«*Nous sommes fiers des Saint-Bernard qui ont montré au monde ce qu'est la dignité, mais la lutte*

*continue. Nous réclamons la régularisation des 600 000 sans-papiers en France condamnés à vivre comme des rats et l'abrogation des lois sur l'immigration. En ce début de campagne électorale, nous nous adressons à la gauche entière : prenez position et tenez vos promesses*», a déclaré le porte-parole de la coordination, Roland Diagne.

«*Première, deuxième, troisième génération, on est chez nous*», a repris la foule qui avait défilé depuis la place Clichy aux cris de «*Papiers pour tous*». ■

## La Foire aux associations, dimanche 24 septembre

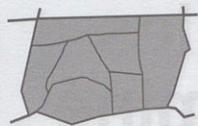
**L**a Foire aux associations, traditionnel rendez-vous d'automne où ceux qui agissent dans l'arrondissement sont invités à présenter leurs activités, aura lieu dimanche 24 septembre avec stands ouverts de 10 h à 20 h. Elle ne se tiendra pas sur la place des Abbesses comme d'habitude car celle-ci sortira à peine des travaux, mais non loin de là, place Suzanne-Valadon (au pied du funiculaire).

Comme chaque année, il y aura des animations et de la musique. Un groupe d'une vingtaine d'artistes sud-coréens notamment se produira place Suzanne-Valadon. Une exposition d'œuvres d'artistes coréens (peintures, sculptures, artisanat d'art) sera organisée à cette occasion.

Cette Foire aux associations, qui présente la particularité d'être organisée sur une base entièrement associative, par UVA (Union pour la vie associative), et non sous l'égide de la municipalité, fête son dixième anniversaire. Quarante à soixante associations du 18e, de toutes natures, y tiennent des stands chaque année. Elle joue un rôle important pour leur permettre de se rencontrer.

Une réunion préparatoire avec les associations qui souhaitent y participer est annoncée pour le mardi 12 septembre à 19 h au siège d'UVA.

□ Renseignements et inscriptions : UVA, 9 rue Duc. 01 42 64 04 60.



## Forum du temps libre et des loisirs le 16 septembre

Familles et enfants pourront choisir pour l'année, à la mairie, les activités culturelles et artistiques de leur choix, et à Bertrand-Dauvin les activités sportives.

Le Forum du temps libre et des loisirs 2006 a lieu samedi 16 septembre, de 10 h à 17 h, et, comme chaque année, c'est le moment privilégié pour les familles de choisir avec leurs enfants les activités culturelles, artistiques ou sportives qu'ils pourront pratiquer le mercredi et le samedi, choisir et bien sûr s'inscrire sans attendre.

D'habitude, ce Forum se tenait à la mairie avec une cinquantaine de stands tenus par les associations qui y présentaient leurs programmes : cours de théâtre ou de chant, ateliers de dessins, initiation au foot, au basket, à la plongée, aux arts martiaux... Mais, victime de son succès, de la foule qui s'y presse, il "craquait" en ses murs. Aussi Dominique Demangel, l'adjointe chargée des "services de proximité", a-t-elle décidé de doubler la manifestation cette année.

### Baptêmes de plongée

Tout ce qui est du domaine artistique et culturel reste à la mairie, dans le grand hall sous verrière. En revanche, la présentation des activités sportives s'excentra à Bertrand-Dauvin, près de la Porte de Clignancourt, avec tout l'espace nécessaire entre le stade, le gym-



nase et la piscine pour y organiser des animations et des démonstrations sportives. Il y aura baptêmes de plongée tout au long de la journée, pensez à prendre vos maillots de bain.

Une navette gratuite est à la disposition des familles pour aller d'un lieu à l'autre et permettre d'inscrire le petit garçon en chant choral et la grande fille en karaté (ou l'inverse si affinités). Le choix des activités est en effet large et varié, de l'aïkido et l'awalé au volley-ball et au yoga, en passant par le basket, la calligraphie, la capoeira, la danse, les échecs, l'escrime, la harpe, le hip-hop, le judo, la mandoline, le modelage, la mus-

culatation, la photo, le steel-drum ou le stretching et le théâtre... soixante-deux associations recensées au total.

### Cherche bénévoles

Autre innovation cette année : il y aura, lors du forum, un stand sous l'égide de la Maison des associations, réservé aux associations en recherche de bénévoles pour l'ensemble de leurs activités, au-delà même des actions culturelles ou sportives. Pour ceux qui veulent s'investir mais ont raté les "3-J du bénévolat" organisées au

130 rue des Poissonniers du 12 au 14 septembre par l'Espace bénévolat, justement pour accueillir et informer les aspirants bénévoles (voir dans cette page), ce sera le moment de rattraper le coup.

### Nouveaux horaires à la Maison des associations

Nouveaux horaires d'ouverture au public pour la Maison des associations du 18<sup>e</sup> à compter du 5 septembre, avec fermeture des portes à 20 h au lieu de 20 h 30 comme précédemment.

Les nouveaux horaires sont les suivants : mardi, mercredi et jeudi de 10 h à 20 h ; vendredi de 13 h à 20 h ; samedi de 12 h à 18 h.

La Maison se conforme ainsi à une décision du Conseil de Paris en date du 16 mai 2006 qui fixe les horaires des personnels affectés aux maisons de associations parisiennes et qui interdit une présence des agents au delà de 20 h. (Jusqu'à présent, à la MDA du 18<sup>e</sup>, il y avait du personnel jusqu'à 20 h 30 quatre jours par semaine.)

Les associations pourront continuer à tenir des réunions en soirée mais devront elles-mêmes assurer l'accueil des retardataires. Toutefois la présence d'un gardien sera conservée les mardis et jeudis de 20 h à 23 h. Les réunions, ces jours-là, devront donc impérativement se clore à 22 h 45.

### Les "3 J du bénévolat", les 12, 13 et 14 septembre

L'association Espace bénévolat, dont le but est de mettre en contact futurs bénévoles et associations ayant besoin de leur contribution, organise en cette rentrée, du mardi 12 au jeudi 14 septembre, ses "3 J du bénévolat", trois journées où elle accueille ceux qui veulent aider, leur explique comment et les met en relations avec les associations.

Les "3 J" 2006 ont comme thème l'alphabétisation et le soutien scolaire, secteurs où les besoins sont particulièrement importants. «L'apprentissage de la lecture et la maîtrise de la langue sont fondamentaux pour l'intégration sociale, tandis que nombre d'en-

fants et d'adolescents ne bénéficient pas dans leur entourage des ressources nécessaires à leur réussite scolaire», déclarent les responsables d'Espace bénévolat qui estiment à plus de mille les bénévoles dont les associations ont besoin cette année pour leurs cours individuels ou collectifs. «Ce chiffre est élevé mais il faut savoir que plus les personnes sont en difficulté, plus elles ont besoin de soutien personnalisé».

Les journées se déroulent non stop de 12 h à 19 h au siège de l'association.

□ Espace Bénévolat, 130 rue des Poissonniers. 01 42 64 97 34.

## SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

### Conseil d'arrondissement, conseils de quartier

- Conseil d'arrondissement lundi 11 septembre à 18 h 30.
- Conseils de quartier (19 h) : Amiraux-Simplon mercredi 20 septembre. Chapelle-Marx Dormoy mardi 26. Grandes Carrières-Clichy mercredi 27. Charles Hermite-Évangile mercredi 4 octobre.

### 3 septembre : Procession de Ganesha

Fête de Ganesha, le dieu hindou, dimanche 3 septembre, à partir de 10 h, avec le défilé traditionnel de chars fleuris, des danses et des offrandes de fleurs et de fruits. Départ à 11 h du temple Sri-Manika Vinayakar, 72 rue Philippe de Girard.

### 7 septembre : Paul Desalmand signe son roman

Signature du roman de notre ami Paul Desalmand, *Le Pilon*, jeudi 7 septembre à partir de 17 h à la galerie Roussard, 13 rue du Mont-Cenis, près de la place du Tertre. Lecture-débat à 20 h. (Sortie en librairie le 14 septembre.)

### 9 septembre : Braderie à la Maison verte

La Maison verte (127 rue Marcadet) organise samedi 9 septembre (13 h 30 à 16 h 30) une braderie : fringues, bouquins, buffet du commerce équitable.

### 12 septembre : Les rues de Suez et de Panama

Un réaménagement des rues de Suez et de Panama est prévu au premier semestre 2007. Pour en discuter, la Sémavip organise pour les riverains une réunion mardi 12 septembre, 18 h, salle Saint-Bruno.

### 16 septembre : Rencontre à l'Humeur vagabonde jeunesse

À la librairie l'Humeur vagabonde jeunesse (43 rue du Poteau), jeudi 16 septembre à partir de 16 h, rencontre avec Thierry Combet, Thierry Lefèvre et Magali Le Huche, auteurs de *Destination Paris*. Jeu pour gagner des livres.

### 15 septembre : Slam à l'Espace Canopy

L'Espace Canopy, 19 rue Pajol, organise à partir de septembre, chaque troisième vendredi du mois, une soirée de poésie slam, *Slam dirait bien*, animé par Rahman et King Bobo. La première a lieu vendredi 15 septembre à 20 h 30.

### 16 septembre : Fête au jardin Ginette Neveu

L'amicale des locataires du 28 rue Ginette Neveu organise une fête samedi 16 septembre de 14 h 30 à 20 h dans le jardin Ginette Neveu.

(Suite de l'agenda page 6)

**SUR L'AGENDA**

(Suite de la page 5)

■ **17 septembre : Poésie aux Jardins du Ruisseau**

Rencontre poésie sur le thème de l'arbre dans les Jardins du Ruisseau (100 rue du Ruisseau, le long de la voie ferrée) dimanche 17 septembre (11 h à 17 h), organisée par l'association *L'Écuyer à la tulipe*.

■ **17 septembre : Vide-grenier sur les boulevards**

Vide-grenier de *Collectif des riverains des boulevards Rochechouart-Clichy*, le dimanche 17 septembre de 9 h à 20 h, sur le terre-plein central entre la rue des Martyrs et Anvers. Pour y avoir un stand, habitants du 9<sup>e</sup> et du 18<sup>e</sup>, rens. : 01 44 53 06 81.

■ **21 septembre : Soirée du Cercle des poètes**

Le *Cercle des poètes* du 18<sup>e</sup> reprend ses soirées mensuelles poétiques et musicales, jeudi 21 septembre à 20 h, au café *Le Bretagne*, 85 rue du Ruisseau. Thème: le voyage (voyages intérieurs bienvenus aussi). Des poètes des Caraïbes y sont invités.

■ **25 septembre : Un atelier d'écriture**

Les ateliers de formation à l'écriture de l'association *Tisserands des mots*, animés par Pierrette Epszstein, reprennent avec séance de présentation, lundi 25 septembre de 19 h à 22 h, au 100 rue Lamarck (ouverte à tous, 15 €, sur rendez-vous). La formation proprement dite dure d'octobre à juin : écriture individuelle et collective, premiers jets et réécritures, initiation à l'écriture de nouvelles (de 50 à 800 € selon les ateliers). Rens. : 01 53 28 06 38.

■ **27 septembre : Un atelier de théâtre**

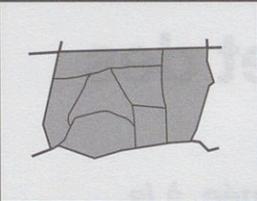
L'atelier théâtre animé par Sylvie Haggai reprend dès septembre avec des séances tous les mercredis soirs de 19 h 45 à 22 h 30, salle Saint-Bruno (9 rue Saint-Bruno) : travail corporel, improvisations, textes contemporains, représentation. Première séance mercredi 27 septembre. Rens. : 01 53 28 26 96 ou gabysourire@yahoo.fr

■ **30 septembre : Forum de quartier à La Chapelle**

Forum de quartier Chapelle-Porte d'Aubervilliers dans le square de la place Hébert samedi 30 septembre (14 h à 18 h) organisé par l'équipe de développement local.

■ **1er octobre : Vide-grenier rue des Poissonniers**

Vide-grenier entre le 124 et le 138 rue des Poissonniers dimanche 1er octobre (7 h à 19 h) organisé par l'association Poissonniers.



# Le conflit social dans les crèches n'est pas terminé



Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Parents de jeunes enfants fréquentant les crèches parisiennes, à vos agendas. Le jeudi 14 septembre sera pour vous une occasion de poser un jour de congé ou encore d'agiter vos réseaux pour faire garder la chair de votre chair. En effet, les personnels de la petite enfance seront de nouveau en grève, répondant ainsi à l'appel de leur intersyndicale (CFTC, CGT, FO, FSU).

Déjà, entre mars et juin dernier, ils s'étaient mobilisés pour réclamer des postes : 1 344 au total, soit trois de plus par établissement, alors que la Ville n'en proposait que 150. «*les crèches parisiennes manquent dramatiquement d'auxiliaires de puériculture, d'éducatrices de jeunes enfants, d'agents de service, de médecins, de psychologues*» dénonce-t-on à l'intersyndicale. Auxiliaires de puériculture obligées de s'occuper du linge, trois personnes pour nettoyer 900 m<sup>2</sup>, une personne pour dix bébés au moment des repas. Le 18<sup>e</sup> subit de plein fouet ces carences qui font osciller le personnel petite enfance entre grande déprime et colère.

«*La Ville de Paris a reconnu ce problème d'effectifs et s'est engagée à en tenir compte pour l'année 2007... nous regrettons que la municipalité ait fait le choix de ne rien proposer dès le budget modificatif de juillet 2006*», explique-t-on à l'intersyndicale. Bertrand Delanoë aurait même annoncé à ses collaborateurs que seules les ouvertures d'équipements nouveaux pourraient justifier des créations d'emplois.

Il faut dire que la municipalité parisienne s'est attaquée à la pénurie de places en crèches depuis 2001 : 4 500

nouvelles places programmées d'ici 2007 dont 635 pour le seul 18<sup>e</sup>. Elle a aussi recruté 1 000 personnes depuis le début de la mandature, mais «*s'il manque du personnel dans nos crèches, c'est parce qu'il n'y a pas assez d'auxiliaires de puériculture diplômées qui sortent des écoles chaque année*» a expliqué François Dagnaud, adjoint chargé des ressources humaines.

Un écho auprès des parents

Pour faire face, François Dagnaud a proposé le recrutement de titulaires d'un CAP petite enfance et d'un BEP carrières sanitaires et sociales. Une formation interne pourrait, par la suite, les faire accéder au concours d'auxiliaires de puériculture.

Côté syndical, on pense que cela déqualifie le personnel, «*et ce n'est pas la première fois que nous faisons face à de telles tentatives. Une personne avec un CAP ou un BEP ne peut pas rester seule avec les enfants, la réglementation l'interdit*».

Les syndicats demandent par ailleurs la réouverture de l'école de la Ville qui formait les auxiliaires de puériculture et qui fonctionnait il y a plusieurs années.

Les revendications des personnels ont obtenu un écho auprès des parents dont beaucoup ont soutenu le mouvement en signant la pétition qui aurait recueilli plusieurs milliers de signatures.

Un «livre noir» présentant les témoignages des parents qui soutiennent le mouvement et des personnels qui subissent au quotidien le manque d'effectifs devrait sortir cet automne.

Nadia Djabali

## Le Secours populaire, passage Ramey, se mobilise pour les victimes du Liban

Le Secours populaire se mobilise activement pour les victimes du conflit au Proche Orient. Dès le 15 juillet, trois jours seulement après le début des hostilités, il a débloqué 50 000 euros qu'il a envoyés au Secours populaire libanais, avec lequel il œuvre depuis trente ans déjà.

Le 15 juillet également, il a lancé une souscription publique pour venir en aide aux populations civiles, notamment au million de personnes déplacées.

À la mi-août, il a participé à l'opération humanitaire organisée par le ministère des Affaires étrangères, et il a placé dans le bateau parti pour le Liban quatre-vingt tonnes de matériel : médicaments, nourriture, fournitures scolaires.

«*Nous travaillons dans la durée*»

«*Nous sommes des humanitaires et donc solidaires de toutes les victimes.*

Une bombe, quelle que soit son origine, quel que soit l'endroit où elle tombe, c'est insupportable et nous venons en aide à tous, sans distinction de nationalité, de religion, Libanais, Palestiniens, Israéliens... Toutefois, nous mettons l'accent actuellement sur le Liban où un million de personnes sont réfugiées et démunies», souligne Christophe Auxerre, secrétaire général de la Fédération de Paris du Secours populaire dont le siège est au 6 passage Ramey dans le 18<sup>e</sup>.

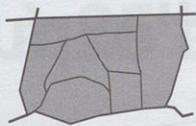
«*La collecte de fonds continue et continuera même si le conflit s'apaise. Nous ne sommes pas seulement des urgentistes, nous travaillons dans la durée. Au Liban, il y a un pays à reconstruire. Nous pensons aussi aux enfants. Au Liban comme en Israël, certains n'ont plus de maison et n'auront pas d'école en septembre*», ajoute-t-il.

Les dons sont à adresser 6 passage Ramey ou au CCP 23 35 S Paris. Le

Secours populaire demande également aux enfants d'ici de faire un geste de solidarité : «*Envoyez un dessin, un poème aux enfants du Proche Orient*». Déjà, le 22 août, lors de la «*Journée des oubliés des vacances*» où la fédération de Paris a emmené mille petits voir la mer à Trouville, elle leur a fait écrire et dessiner pour les copains d'ailleurs pendant le trajet.

■ D'autres organisations participent aux actions de solidarité. C'est notamment le cas de *La Voix de l'enfant*, fédération de soixante-dix associations d'aide à l'enfance en détresse dont *Solidimey* basée dans le 18<sup>e</sup>, rue Bernard-Dimey.

Elle a lancé un appel aux dons (libeller à : Voix de l'enfant Moyen-Orient, CCP Paris 15 301 705 p) pour pouvoir elle aussi fournir nourriture, vêtements, médicaments, matériel scolaire... aux enfants victimes du conflit. ■



# Saturnisme : des victimes indemnisées

Comment lutter contre la maladie des taudis qui frappe surtout les enfants. Le 18e occupe la triste première place du nombre de cas de saturnisme à Paris.

Le 6 juillet dernier, pour la première fois, la Commission d'Indemnisation des Victimes d'infraction (CIVI) a décidé des montants attribués à trois enfants victimes du saturnisme : Mama, 4 ans, qui habitait rue de l'Ourcq (19e) lors de son intoxication et réside désormais dans le 18e arrondissement, touchera 54 000 euros à sa majorité et ses parents 3 000 euros chacun ; Singou, 9 ans, et Moussa, 8 ans, toucheront respectivement 28 000 et 9 000 euros et leurs parents, 3 000 et 1 000 euros chacun.

«Une très bonne nouvelle» pour la défense, représentée par Me Lafforgue, avocat des trois familles et de l'Association des familles victimes du saturnisme : «Le principe de l'indemnisation des victimes du saturnisme est désormais acquis». Cependant, Me Lafforgue considère que cette décision ne va pas assez loin, du fait, notamment, de la non prise en compte du préjudice moral que causerait le traumatisme des traitements, la perte de chances entraînée par la diminution du quotient intellectuel, ou les complications possibles plus tard en cas de grossesse pour la petite Mama.

## 85 000 victimes

En tout état de cause, peut-être que ces décisions, ainsi que celles qui vont suivre sur de nombreux autres dossiers, permettront de faire un peu mieux connaître cette maladie, également appelée «maladie des taudis».

Ces intoxications sont essentiellement dues à la présence de peintures à la céruse utilisées dans les appartements construits avant 1948, date à laquelle elles furent interdites : lorsque des particules sont ingérées ou respirées, le plomb qu'elles contiennent en forte concentration est assimilé et stocké par l'organisme. Dans les immeubles dégradés, la peinture s'écaille, et les enfants en bas âge peu-

vent sucer la peinture ou avaler les poussières en portant à la bouche des objets qui en sont recouverts. La tranche des «6 mois à 6 ans» est la plus concernée.

Contrairement à une idée reçue, la concentration de plomb dans l'eau causée par les canalisations anciennes est généralement trop faible pour provoquer une intoxication. Le saturnisme est, en revanche, une maladie professionnelle dans certains secteurs

industriels mais c'est très majoritairement l'insalubrité des logements qui le cause. Une étude de l'INSERM en 1999 évaluait à 85 000 le nombre d'enfants avec une plombémie supérieure au seuil critique de 100 microgrammes par litre de sang. Les symptômes du saturnisme sont variables en fonction de la gravité de l'intoxication et de la durée : anémie, retard de croissance, troubles gastro-digestifs, troubles de comportements, diminution des per-

formances cognitives... L'encéphalopathie saturnine, forme ultime qui peut s'avérer mortelle, reste rare. Les traitements reposent soit sur une supplémentation en fer, qui ralentit le processus d'absorption du plomb, soit sur des chélations, qui consistent à purger le sang, dans les cas les plus graves. La durée de vie du plomb dans l'organisme est de cinquante ans.

Paris est particulièrement touché, à la fois du fait de l'ancienneté des

taire et social des familles dans le cadre des mesures d'urgence contre le saturnisme. Le 18e s'est vu attribuer comme opérateur l'association URACA. À la différence des autres opérateurs, cette association a la spécificité de ne pas être spécialisée dans le logement. Dédicée à l'action auprès des communautés africaines, elle est au plus proche des habitants, ce qui permet de renforcer la prévention et le repérage des intoxications.

Deux façons de prendre en charge les familles concernées, l'entrée «santé» et l'entrée «habitat». La première est souvent effectuée lors d'une campagne de dépistage par la Protection maternelle et infantile (PMI). Une plombémie supérieure à 100 microgrammes de plomb par litre de sang chez un enfant entraîne une déclaration à la DDASS (direction départementale des affaires sanitaires et sociales), qui transmet à la DULE (direction de l'urbanisme, du logement et de l'équipement). L'entrée «habitat» fait suite dans la plupart des cas à un signalement par les services sociaux, quand une famille avec des mineurs réside dans un logement insalubre construit avant 1948.

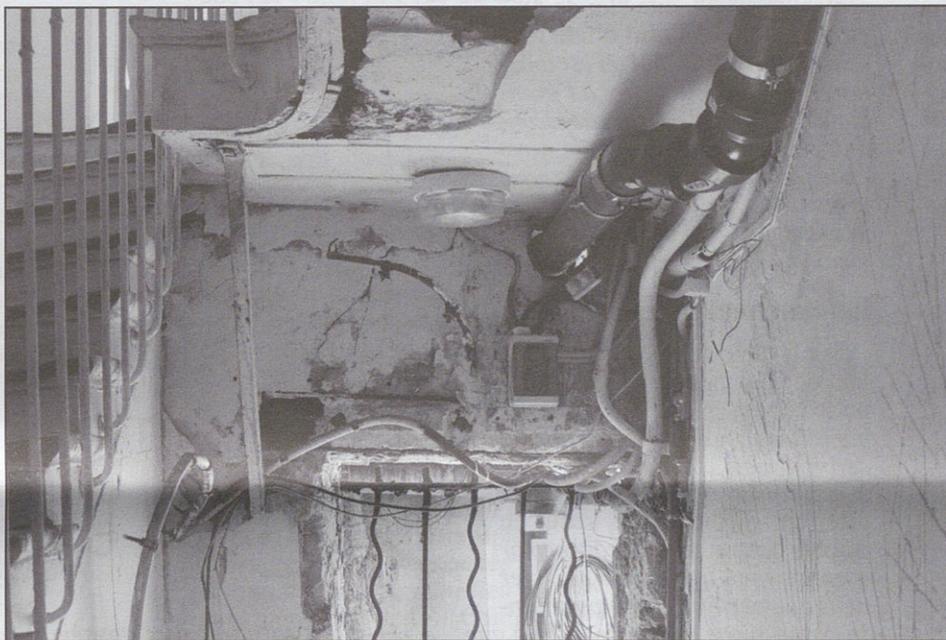
Dans les deux cas, la Direction de l'urbanisme s'occupe des aspects techniques (réalisation d'un diagnostic plomb, injonction aux propriétaires pour opérer les travaux, coordination des travaux), et elle signale la famille à URACA. Celle-ci l'informe alors de la procédure, l'accompagne dans ses relations avec les intervenants missionnés par la préfecture, s'occupe du relogement provisoire pendant les travaux, et fait aussi de la prévention en expliquant comment éviter l'absorption de plomb par les enfants.

## La mission de l'URACA

L'hébergement provisoire, à la charge du propriétaire (mais le locataire continue de payer son loyer), se fait le plus souvent au sein de la résidence sociale de la rue Ordener. C'est au propriétaire de faire les travaux. En cas de carence, l'Etat s'y substitue mais le fait payer.

L'accompagnement social par URACA est fondamental pour que tout se déroule au mieux. Elle permet de rassurer les familles sur leurs droits : ainsi, même si les occupants n'ont pas de bail ou de papiers, ils ont droit aux travaux palliatifs, cela est inscrit dans le code de la santé publique. L'association ne peut cependant intervenir que sur le risque lié au saturnisme et les travaux opérés ne concernent que les zones où du plomb

(Suite page 8)



Principale cause du saturnisme des enfants : la présence de peintures au plomb très anciennes, qui s'écaillent, dans des immeubles vétustes. (Photo prise dans un immeuble de la Goutte d'Or non encore rénové.)

industriels mais c'est très majoritairement l'insalubrité des logements qui le cause.

Une étude de l'INSERM en 1999 évaluait à 85 000 le nombre d'enfants avec une plombémie supérieure au seuil critique de 100 microgrammes par litre de sang. Les symptômes du saturnisme sont variables en fonction de la gravité de l'intoxication et de la durée : anémie, retard de croissance, troubles gastro-digestifs, troubles de comportements, diminution des per-

logements (on estime que 70 % des immeubles parisiens construits avant 1948 contiennent des peintures à la céruse) et de la dégradation d'une partie du parc immobilier. Le 18e arrondissement est tout particulièrement concerné : il occupe la triste première place en nombre de cas : en 2001, 50 % des cas de saturnisme sur Paris se trouvaient dans le 18e, chiffre ramené à 30 % des cas aujourd'hui.

Il a en effet fallu attendre presque quinze ans pour que se mette en place une politique publique de lutte contre le saturnisme. La loi relative à la lutte contre les exclusions, du 28 juillet 1998, comporte un chapitre «mesures d'urgence contre le saturnisme infantile dans le code de la santé publique», qui permet aux préfets d'imposer aux propriétaires des travaux palliatifs en cas d'accessibilité au plomb dans le logement.

## La mission de l'URACA

Après une période d'expérimentation en 2001-2002, l'Etat a désigné en 2003, des opérateurs médicaux de santé (renommés par la suite assistants sanitaires et sociaux). Ils ont pour mission l'accompagnement sani-

## Un cas exemplaire

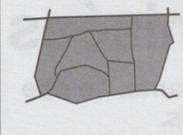
Depuis 2002, M. Mahmoud Abouelameyem occupe avec sa femme et ses trois enfants un appartement de 25 m<sup>2</sup> rue du Canada, pour lequel il paie un loyer de 564 euros par mois.

Outre les rats, une installation électrique défectueuse, des fenêtres qui ne ferment pas, du plomb a été découvert dans cet appartement il y a un an et demi. Résultats de la plombémie des membres de sa famille : sa femme et sa fille, 20 microgrammes/litre de sang, son fils 29, et son bébé 55.

Prise en compte par le service loge-

ment de la mairie, lettre aux propriétaires, photos, certificat sur la présence de plomb : c'est un peu un parcours du combattant qu'a dû accomplir Mahmoud Abouelameyem. La famille a été relogée temporairement dans un foyer d'hébergement provisoire en mars 2006. Et les travaux ont été effectués cet été.

La famille doit réintégrer l'appartement en septembre, un appartement qui ne présentera plus de risque de contamination au plomb mais qui ne sera pas pour autant salubre. ■



**SATURNISME**  
(Suite de la page 7)

est détecté : les familles retournent alors souvent dans un logement qui n'est guère plus salubre. Et URACA ne peut rien quant à leur relogement sinon signaler le cas aux structures s'en occupant spécifiquement.

**Le mal-logement**

Aujourd'hui, pour Mme Guilberte, en charge de la mission saturnisme à URACA, le système fonctionne bien et les différents acteurs travaillent correctement ensemble, même si des améliorations sont toujours possibles en matière de coordination. Tous les cas détectés sur l'arrondissement sont traités.

Pour autant, l'éradication du saturnisme n'est pas pour tout de suite. Ce n'est pas tant du fait du manque de crédits que de l'insuffisance de la législation sur les locations : à l'achat, une détection du plomb est obligatoire, mais elle ne l'est pas jusqu'à présent pour les locations (cela devrait être rendu obligatoire en 2008), si bien qu'un appartement dont on a réussi à faire partir une

**Le saturnisme dans le 18e (chiffres 2005)**

- 41 contrôles santé (30 % des contrôles réalisés sur Paris). 54 contrôles habitat/signalement (24 % des contrôles sur Paris).
- 114 chantiers sur des logements (28 % du total sur Paris). 12 chantiers sur des parties communes (27 % du total sur Paris). 79 % des familles étaient locataires, les autres étant hébergés (pas de cas de propriétaires concernés directement en 2005, la proportion de propriétaires occupants est toujours faible). 41 % étaient déjà connus des services de l'habitat (insalubrité). 14 % des familles ont été relogées.
- 68 % sont des familles originaires d'Afrique sub-saharienne, 21 % d'Afrique du Nord.
- Tendances : le nombre d'intoxications est stable, les dépistages étant de plus en plus nombreux et les taux de plombémie de moins en moins élevés.

G. C.

famille peut être reloué, alors même que le risque d'intoxication est avéré.

Mais surtout, le fond du problème est le mal-logement qui dépasse très largement la question du saturnisme. Les quelques millions d'euros dédiés à la lutte contre le saturnisme (8 millions sur le budget 2006 de l'Etat) ne sont rien à côté des besoins qui se chiffrent en milliards pour permettre à tous d'avoir un logement décent.

Géraldine Chalencou

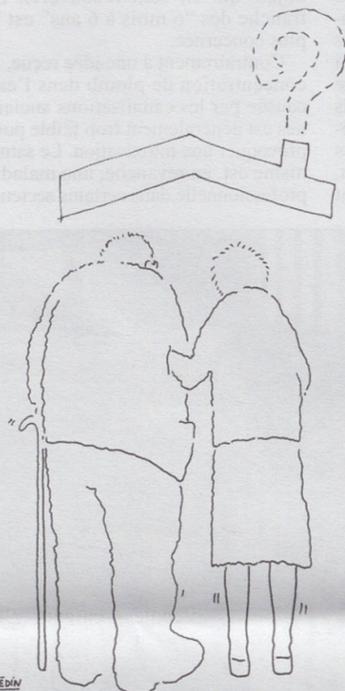
# Yvonne et Marcel, menacés d'expulsion à 85 ans

**Un propriétaire du boulevard Barbès veut récupérer son appartement pour le vendre. Ses locataires, bien que très âgés, sont sommés de se reloger dans les plus brefs délais.**

Ils auraient pu passer une retraite paisible dans leur trois-pièces du boulevard Barbès. Âgés de 85 ans, Yvonne et Marcel vivent aujourd'hui dans l'angoisse d'être expulsés de leur appartement. Pour eux, la situation est difficile à accepter. Et, contrairement à ce que l'on pourrait penser, leur contrat de location soumis à la loi du 1er septembre 1948, dite "loi de 48", ne les met pas à l'abri d'une telle mésaventure. «*Quand on est locataires, on doit s'attendre à l'éventualité que le bail ne soit pas reconduit, confie Yvonne. Mais nous étions loin de penser que cela nous arriverait à nous, et surtout pas maintenant. Quel cadeau pour nos vieux jours !*»

**Le cauchemar commence**

Sur la table du salon s'amoncellent des documents qu'elle compulse nerveusement. «*Voici tous les papiers que nous avons reçus ces derniers mois. Attendez, il faut que je m'y retrouve...*» Elle extrait de la pile un recommandé reçu en octobre dernier. «*Notre cauchemar a commencé lorsqu'un huissier nous a apporté ce congé pour vente. Nous avons appris ce jour-là que notre logement devait être libéré pour le 31 mars au plus tard. Depuis,*



*l'échéance fatidique est passée et nous sommes toujours là. Mais jusqu'à quand ? Là est la question.*

La perspective d'un déménagement, bien sûr, est vécue comme un traumatisme pour ces époux qui ont passé tant d'années dans leur logement. La peur de perdre leurs repères, de changer leurs habitudes, la fatigue, les contrariétés qu'engendrerait un changement de domicile... Ils avouent que tout cela, ce n'est plus de leur âge. Malgré tout, ils ont fait déposer une demande de logement HLM (habitation à loyer modéré), ils ont essayé de trouver des places disponibles dans des résidences réservées aux personnes âgées... Sans succès. «*On veut bien partir, mais on ne sait pas où aller*», lancent-ils, très inquiets pour leur avenir. Et d'ajouter : «*Heureusement que le Comité actions logement [CAL] a pris l'affaire en main et nous conseille dans nos démarches.*»

**L'aide du CAL**

Après avoir fait appel à un avocat, ces habitants devenus indésirables ont décidé de se faire aider. Pour Olivier Jourdan, du CAL, Yvonne et Marcel ont eu raison de prendre cette affaire au sérieux. «*Nous leur avons conseillé de ne jamais cesser de payer leur loyer pour ne pas être assimilés à des squatteurs. Et de conserver leurs talons de chèques, puisqu'ils ne reçoivent plus de quittances. Ils doivent*

## Quid de la "loi de 48" ?

Au sortir de la Seconde guerre mondiale, la France a fait face à une pénurie de logements et à la nécessité de reconstruction, tout cela induisant une forte inflation des loyers. Le législateur a alors fait voter la loi du 1er septembre 1948, dite "loi de 48", afin de garantir aux locataires leur maintien dans leur appartement et la protection contre l'augmentation trop rapide de leur loyer.

Plus d'un demi-siècle après l'instauration de cette loi, son application reste d'actualité car des personnes qui en ont bénéficié ou leurs descendants occupent toujours un logement dont le bail est régi par la loi de 1948. Les appartements concernés étaient au nombre d'un million et demi en 1970 et de 337 000 en 1996. Il y en aurait environ 200 000 aujourd'hui. Leur disparition est cependant inéluctable progressivement, puisqu'il n'est désormais plus possible d'hériter d'un bail soumis à la loi de 48. Du coup, celui-ci disparaît au décès du locataire ou à son départ volontaire, voire forcé.

Les éléments les plus importants de cette loi sont la fixation réglementée du loyer et le droit au maintien dans les lieux. Pour les propriétaires qui cherchent à gagner de l'argent, l'intérêt de posséder de telles habitations est faible : la revalorisation des loyers ne dépend pas de l'indice du coût de la construction, elle est fixée par l'administration et demeure très faible en valeur absolue. Par exemple, un logement parisien de 75 m<sup>2</sup>, loué environ 600 € par trimestre en 1979, est passé en vingt-cinq ans à 1 600 € par trimestre. Mais la plupart de ces logements sont dotés d'un confort vraiment minimum, certains respectent tout juste les caractéristiques d'un logis "décent".

**Contournements de la loi**

Des propriétaires contournent de plus en plus le second point pour déloger les habitants. En effet, quelques articles de cette loi de 1948 sont sujets à discussions.

D'abord, selon l'article 18 modi-

fié en 1994, le droit au maintien dans les lieux cesse d'être opposable au propriétaire si celui-ci veut reprendre son bien pour l'habiter lui-même ou le faire habiter par sa famille (conjoint, ascendants, descendants ou ceux de son conjoint), mais il doit alors mettre à la disposition du locataire un appartement au moins équivalent à celui qu'il louait. Il n'existe aucun moyen de contrôler à qui le détenteur va effectivement destiner le logement. Donc le propriétaire peut dire ce qu'il veut. Et il n'a pas besoin de se casser la tête à trouver un nouvel appartement : l'Etat le fait systématiquement à sa place.

L'article 21 précise que le juge doit refuser au propriétaire l'accès à son bien si le locataire parvient à prouver que son bailleur invoque le droit de reprise, non pour satisfaire un intérêt légitime, mais dans l'intention de lui nuire ou d'éluder la présente loi.

Facile à dire, mais moins à faire. Enfin, selon l'article 22 bis modifié en 1976, le droit de reprise prévu

également accumuler toutes les preuves des démarches qu'ils ont entamées pour essayer de se reloger. Car devant la justice, le couple, qui s'est mis dans l'illégalité, va bientôt devoir prouver sa bonne foi. Et rien n'est gagné d'avance. Malgré l'âge et le bail spécifique du couple, ce n'est pas certain que le juge interprète la "loi 48" en leur faveur.

**Tombée malade**

Yvonne et Marcel restent donc chez eux jusqu'à nouvel ordre, et en tout cas jusqu'à leur convocation devant le tribunal d'instance du 18e. Dans leur boîte aux lettres, ils ne trouvent plus les courriers destinés à l'ensemble des locataires de l'immeuble. «*Nous ne sommes plus au courant de rien, c'est comme si on n'était plus là. D'ailleurs la somme que nous versons tous les mois depuis avril n'est pas considérée par notre propriétaire comme un loyer, mais comme une indemnité d'occupation.*»

Avec les soucis, l'état de santé de madame s'est brusquement dégradé. Elle ne s'éloigne plus de ses bouteilles d'oxygène. Son médecin est inquiet, il a même rédigé une lettre attestant que, depuis la réception de son congé pour vente, la maladie d'Yvonne a empiré. Une pièce qui, bien sûr, a été ajoutée au dossier et sera présentée au juge dans quelques semaines.

Laure Esnard

aux deux articles précédents ne peut être exercé au profit d'un bénéficiaire âgé de moins de 65 ans contre un occupant dont les ressources annuelles sont inférieures à un montant fixé par l'Administration fiscale et qui a plus de 70 ans. C'est l'article qui protège le mieux les personnes âgées et à revenus modestes.

**Ambiguïtés**

Pour sortir d'un bail soumis à la loi de 1948 en 2006, un locataire francilien doit avoir déclaré en 2005 un revenu net imposable supérieur à 26 721 euros pour une personne ou supérieur à 32 609 euros pour deux personnes.

Mais que se passe-t-il quand un locataire de plus de 70 ans vit avec plus de 2 300 euros par mois ? Cette question demeure sans réponse, comme beaucoup d'autres. En effet, aucun jugement n'a été rendu par les tribunaux sur ce dernier article comme sur les précédents. Alors à qui l'affaire qui fera jurisprudence rendra-t-elle service ? Aux locataires ou aux propriétaires ?

Djimmy Chatelain

# Rentrée scolaire sous le signe de la mobilisation pour les sans-papiers

**Pas de vacances pour quelque cent cinquante familles demandant leur régularisation et ceux qui les ont soutenues au long de l'été.**

La rentrée scolaire 2006, lundi 4 septembre, se place sous le signe d'une mobilisation des enseignants et des parents d'élèves. Pas de lutte cette année pour le maintien de classes menacées de fermeture : au contraire, quatre nouvelles classes ouvrent (deux rue Forest, une rue Pajol, une rue du Simphon). Mais une mobilisation pour sauver des enfants et leurs familles de l'expulsion ou de la plongée dans la clandestinité.

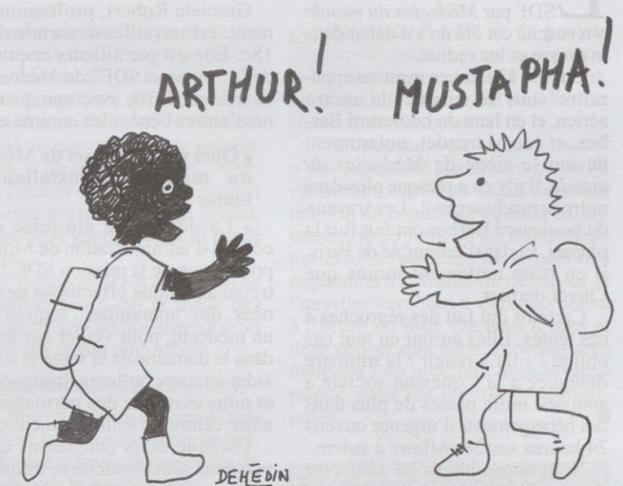
Cet été, en effet, les dossiers de plus de cent cinquante résidents sans papiers du 18e arrondissement ont été déposés. La circulaire du ministère de l'Intérieur en date du 13 juin, stipulait que les familles de ressortissants étrangers ayant au moins un enfant scolarisé, avaient jusqu'au 12 août pour remettre une demande de titre de séjour à leur préfecture.

Dans cette course administrative, élus, associations, directeurs d'écoles, parents d'élèves et citoyens se sont mobilisés aux côtés de leurs voisins sans papiers. «*Directeur, et si cette année on continuait les cours au lieu de partir en vacances ?*» Comme cette petite fille de l'école élémentaire du 7 rue Championnet, nombreux sont les citoyens du 18e à s'être engagés dans le combat pour la régularisation des familles sans papiers.

Spontanément, par le biais d'associations ou de collectifs (les *Sans-papiers du 18e*, le troisième collectif des sans-papiers, Réseau éducation sans frontières Paris nord-ouest, le collectif "parainage 18", la Ligue des droits de l'homme...), ou encore autour des écoles, des dizaines de résidents du 18e se sont mobilisés pour accompagner les familles dans leurs démarches. De la constitution des dossiers à leur dépôt aux autorités préfectorales et l'accompagnement aux convocations personnelles, les bonnes volontés se sont relayées tout l'été, dans un même objectif : «*pas de chaises vides à la rentrée*».

**Victoires et incertitudes**

«*Dès fin juin, les demandes qui satisfaisaient aux critères de la circulaire du 13 juin (parmi lesquels la scolarisation effective depuis septembre 2005, la naissance en France ou l'arrivée des enfants avant l'âge de 13 ans, ou encore la "réelle volonté d'intégration" des familles) ont obtenu*



des papiers», se réjouit Bernard Philippon, directeur de l'école du 7 rue Championnet, à la base d'une mobilisation entre les quatre écoles de son quartier : Amiraux, Simphon, Poissonniers et Championnet.

Pour les autres, la situation semble plus difficile. Des refus ont déjà été enregistrés, et de nombreux dossiers concernant des familles du 18e dans tous les quartiers (entre la moitié et le tiers selon les estimations) resteraient en attente de traitement à quelques jours de la rentrée scolaire.

**Cinq minutes**

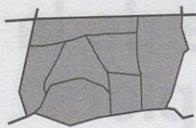
Les sans-papiers s'angoissent dans l'attente d'une réponse. Odile Kouteynikoff, une responsable de RESF (Réseau éducation sans frontières) pour l'arrondissement, «*marraine*» de plusieurs familles, dénonce la subjectivité des critères de régularisation. Face à l'afflux inattendu de demandes, les entretiens personnels à la préfecture, censés mesurer l'adéquation des demandes avec la circulaire du 13 juin, ne durent parfois pas plus de cinq minutes. Bernard Philippon, qui a consacré toutes ses vacances à la mobilisation, relate son expérience : «*Les pouvoirs publics ont été débordés. Certains jours, on s'est retrouvé dans des situations intolérables avec plus de deux cents personnes convoquées pour seulement trois guichetiers.*»

Les derniers dossiers devaient être traités avant la rentrée de septembre, selon les injonctions aux préfets du ministre de l'Inté-

**A VOTRE DISPOSITION TOUS LES JOURS de 6 h à 20 h**

**Mille et une**  
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris  
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



# Les 320 tentes pour SDF de Médecins du monde ont provoqué une polémique

Les trois cent vingt tentes distribuées l'hiver dernier à des SDF par Médecins du monde ont suscité cet été un vif débat dans la presse et les radios.

Dans le 18<sup>e</sup>, on en avait vu apparaître sous le viaduc du métro aérien, et en haut du boulevard Barbès, et rue Marcadet, notamment devant le siège de Médecins du monde. Il n'y en a presque plus dans notre arrondissement. Les travaux du boulevard Barbès ont fait fuir la plupart. Et dans l'ensemble de Paris, il en reste nettement moins que l'hiver dernier.

Certains ont fait des reproches à ces tentes. Elles auront en tout cas obligé l'État à réagir : la ministre déléguée à la Cohésion sociale a annoncé mille places de plus dans des hébergements d'urgence ouverts 24 heures sur 24. Affaire à suivre.

Nous avons interrogé Médecins du monde sur les raisons de cette action.

## TROIS QUESTIONS À...

Graciela Robert, de la Mission SDF de Médecins du monde

Graciela Robert, professionnellement, est travailleuse sociale dans le 18<sup>e</sup>. Elle est par ailleurs responsable de la "mission SDF" de Médecins du monde sur Paris, avec une quarantaine d'autres bénévoles comme elle.

### ■ Quel était le projet de Médecins du monde en installant ces tentes ?

• La décision a été prise par le conseil d'administration de MdM, sur proposition de la mission SDF. Depuis treize ans, nous effectuons des tournées, des "maraudes", toujours avec un médecin, pour veiller sur les SDF dans le domaine de la santé et aussi les aider à récupérer leurs droits sociaux, et nous assurons des permanences à notre centre de soins Parmentier.

Lorsque nous constatons qu'une personne sans domicile se trouve dans une situation de santé inquiétante, parfois nous alertons le "Samu social",

parfois nous effectuons des démarches auprès d'hôtels pour lui trouver un logement. Mais à la longue, nous voyons que chaque hiver le même scénario se répète sans que des solutions soient trouvées, et nous constatons que de plus en plus de SDF refusent d'aller dans les centres d'hébergement d'urgence.

Plusieurs raisons à cela : le fait que souvent on les jette dehors au matin, l'insécurité qui règne dans certains centres surchargés, mais surtout l'impossibilité d'intimité, ce point revient dans tous les témoignages.

Les "hébergements d'urgence" devraient être des solutions exceptionnelles, dans les cas de vraie urgence, ou pour des dépannages. Mais ils sont devenus des lieux de vie. Les gens y entrent et en sortent en permanence, et rien d'autre ne leur est offert.

Or, ce n'est pas parce que des gens sont en situation de grande pauvreté qu'on doit les obliger à accepter n'importe quoi.

### ■ Certains ont reproché à ces tentes de "pérenniser" les SDF en leur offrant un abri, ou de rendre plus difficile leur approche par le Samu ou autres services d'urgence. D'autres ont critiqué le fait qu'elles provoquaient des regroupements de SDF.

• Nous, nous n'avons jamais rencontré de difficulté à les approcher dans leurs tentes. Et aucun service social ne nous a alertés sur d'éventuels problèmes. Et puis nous dirons à ces gens : si on les approchait si bien que ça auparavant, pourquoi les retrouvions-nous sans cesse sur le trottoir ?

Quant aux regroupements, il y en a toujours eu. Voudriez-vous qu'ils

vivent constamment dans la solitude et le désert ? Mais les Parisiens, à force de les rencontrer dans la rue, ne les voyaient même plus.

Nos tentes ont au moins un avantage : elles offrent à ces êtres humains la possibilité d'un minimum d'intimité. Est-ce que vous accepteriez, vous, de vivre en permanence, dans tous les moments de votre vie, sous le regard des passants ?

Nous n'avons pas distribué les tentes à tout le monde. Beaucoup nous en ont demandé, mais nous ne faisons de distributions ni au siège de MdM, rue Marcadet, ni à notre centre de santé Parmentier. Nous les donnons à des gens qui sont effectivement dans la rue, avec lesquels nous pouvions avoir un suivi, une évaluation. Et jamais dans des lieux pas visibles, dans des bois par exemple.

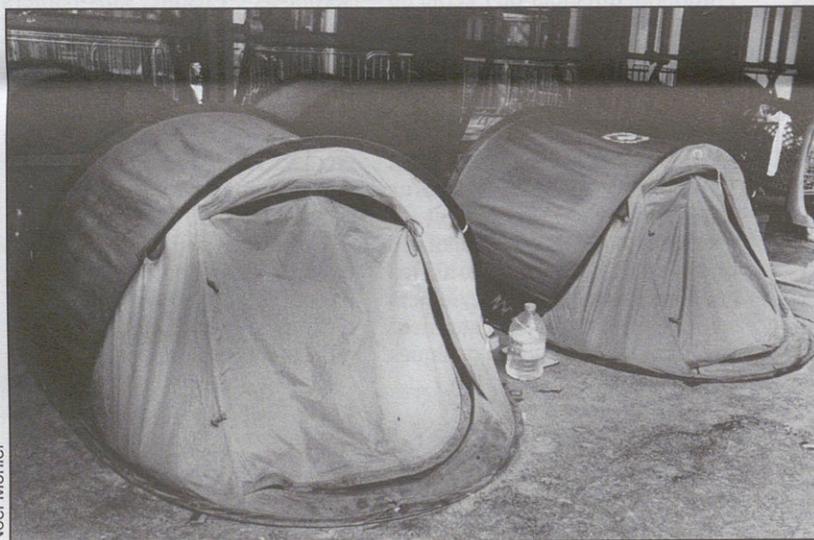
Bien entendu, nous ne prétendons pas que nos tentes règlent le problème. De toute façon, le problème des SDF n'est pas seulement, dans la plupart des cas, un problème d'hébergement.

### ■ Allez-vous recommencer l'expérience ?

• Pour le moment, nous effectuons un recensement. Beaucoup de tentes ont disparu. La police nous dit que les services du nettoyage en ont jeté certaines. On nous a rapporté des cas de tentes incendiées. Nous allons faire un bilan.

Nous estimons avoir remporté au moins une victoire : on a parlé des SDF pendant l'été. Mais on est loin d'une solution humaine. N'oublions pas que la vie dans la rue, tout de même, c'est une torture.

Recueilli par Noël Monier



Noël Monier

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 22 €

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 22 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation)

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation)

Abonnement à l'étranger : 25 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

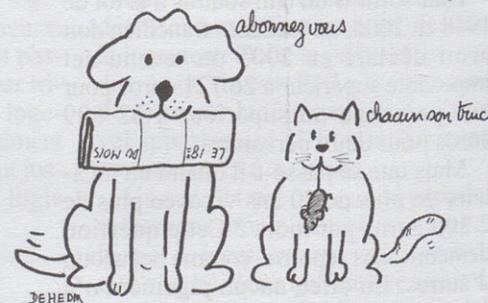
NOM : ..... Prénom : .....

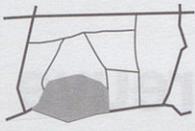
Adresse : .....

..... e mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.





## La place des Abbesses restera fermée à la circulation jusqu'au 18 septembre

Les travaux de modification de voirie et de pose de pavés, qui ont commencé fin juillet, sont l'élément le plus spectaculaire de la mise en place du "quartier vert". Ils se poursuivront ensuite dans la rue des Abbesses elle-même.



Elise Pailioncy

Devant Saint-Jean-de-Montmartre.

Une des attractions pour les touristes à Montmartre cet été, ce furent les travaux de la place des Abbesses. Ils étaient nombreux à s'arrêter longuement pour observer les ouvriers posant les pavés, et à prendre des photos.

Commencés à la date prévue, le 31 juillet, ces travaux ont entraîné la fermeture complète de la place – et donc obligé les automobilistes qui avaient

l'habitude de passer par là à chercher d'autres itinéraires.

La place devrait être rouverte à la circulation, s'il n'y a pas de retard, le 18 septembre. Mais à la même date, le métro Abbesses sera fermé pour travaux de rénovation (voir ci-contre).

Ces travaux entrent dans le cadre de la réalisation du "quartier vert de Montmartre", dont les deux objectifs principaux sont : empêcher la "circulation de transit", c'est-à-dire les "it-

néraires malins" empruntés par certains automobilistes qui traversent le quartier pour éviter les grands axes ; et faciliter la circulation des piétons.

Nous avons publié dans notre numéro de janvier 2006 le plan des modifications de circulation décidées (et dans notre numéro de juillet-août les dernières décisions concernant le secteur de la rue Feutrier).

La mesure la plus spectaculaire,

c'est la mise en sens unique de la rue des Abbesses dans le sens ouest-est (c'est-à-dire de la rue Lepic vers la rue des Martyrs) et, conjointement, l'élargissement des trottoirs sur cette rue. Sens unique pour tout le monde, sauf pour le Montmartrobus qui continuera à circuler d'est en ouest sur une toute petite portion, entre le débouché de la rue Yvonne Le Tac et la rue Durantin.

C'est la raison des travaux qui se déroulent d'abord sur la place des Abbesses, et qui se poursuivront cet automne sur la rue elle-même.

### Élargissements de trottoirs

Les autres travaux importants concernent les élargissements de trottoirs. Ils sont achevés depuis la fin du printemps sur la rue Yvonne Le Tac (où personne ne peut nier qu'on en avait besoin !), ils sont en cours d'achèvement sur la rue La Vieuville – où les sens de circulation vont également être modifiés –, et ils viennent de commencer dans la rue Robert Planquette.

La préparation du plan de ce "quartier vert" avait, rappelons-le, fait l'objet d'une très longue concertation avec les habitants du quartier et leurs associations, durant presque deux ans, dans le cadre du conseil de quartier Montmartre et dans des réunions publiques à la mairie, ainsi qu'avec les pompiers et la préfecture de police, dont l'accord était obli-

gatoire, et la RATP. Trois projets avaient été annulés pour tenir compte des remarques et des oppositions, avant que soit finalement décidée une solution de compromis.

Les opposants au "quartier vert" n'ont cependant pas désarmé : on l'a vu notamment lors de la dernière réunion du conseil de quartier Montmartre, le 20 juin, où un flot d'interpellations furieuses de la part des opposants a entraîné un débat sur le "quartier vert" qui n'était pas prévu à l'ordre du jour. On peut d'ores et déjà penser que cette question sera évoquée l'an prochain dans la campagne pour les élections municipales...

### Le métro Abbesses fermé du 18 septembre au 12 décembre

La station de métro Abbesses sera totalement fermée au public du 18 septembre au 12 décembre inclus. Des travaux de réfection, concernant les couloirs et les quais avaient déjà démarré au printemps mais effectués de nuit, donc sans fermeture. Il s'agit maintenant de refaire la salle des billets, et la fermeture est incontournable, comme ce fut le cas de fin avril à mi-juin pour la station Lamarck-Caulaincourt.

### Le Syndicat d'initiative change de tête

André Roussard, le galeriste de la rue du Mont-Cenis, grand spécialiste de l'histoire de la Butte (*Dictionnaire des peintres à Montmartre, Dictionnaire des lieux à Montmartre, Les Montmartrains*), n'est plus président du Syndicat d'initiative du Vieux Montmartre. À la tête depuis vingt-et-un ans de cette association dont le siège se trouve place du Tertre, il ne s'est pas présenté à nouveau lors de l'assemblée générale il y a quelques semaines. M. Roger Danguéger, patron de *Chez la cousine* de la rue Norvins, lui succède. Laure Morandina reste la directrice.

Le Syndicat d'initiative est au service d'une part des touristes, d'autre part des commerçants de la Butte. Il est trop tôt pour dire si ce changement de tête représente un changement d'orientation. Il semble en tout cas marquer une influence accrue des restaurateurs et patrons de cafés.

### Travaux engagés pour le bâtiment paroissial de Saint-Pierre de Montmartre

Des travaux ont commencé cet été, tout en haut de la Butte, pour réhabiliter le bâtiment dit "chapelle des catéchismes" jouxtant l'église Saint-Pierre-de-Montmartre. Il en avait besoin, et depuis longtemps : seuil affaissé, murs abîmés, infiltrations d'eau...

Ce bâtiment paroissial qui, tout comme l'église, dépend de la Ville et qui accueille des manifestations culturelles ou culturelles (expositions, répétitions du *Chœur de l'abbaye de Montmartre*, activités oecuméniques, etc.) offre encore des murs lézardés. Toutefois, cet été, les travaux sont allés bon train. Fin août, plus de traces apparentes d'infiltrations : la rénovation intérieure (peinture, isolation, éclairage, cloisons, rangements, protection-incendie, réfection de l'escalier), menée par la paroisse après consultation d'un groupe d'archi-

tectes, a été soigneusement exécutée.

D'autres travaux ont été parallèlement effectués par la Ville, à l'extérieur devant la porte d'entrée, là où le seuil s'affaissait, et une dalle a été posée. Les ouvriers ont creusé un trou mais c'était pour vérifier l'état du sol de la cour pavée entre chapelle et église. À la mi-août, ce trou était comblé et les barrières de travaux enlevées.

Responsable de l'*Association de défense de Montmartre* (ADDM) qui avait alerté depuis des mois sur «l'état lamentable» de ces lieux, Monique Rémy s'en félicite mais reste vigilante. Elle considère que le ravalement des quatre côtés et du toit-terrasse à deux niveaux est indispensable. Elle se soucie de l'état des gouttières et d'infiltrations encore possibles. Elle s'inquiète de l'état du sous-sol : «Le trou laissé béant, début

juillet, après une amorce de travaux, suggère que même en l'absence d'anciennes carrières à cet endroit, il existait une menace d'effondrement de terrain», dit-elle.

Des travaux plus élaborés sont prévus pour l'avenir, à commencer par un contrôle des canalisations dans la cour comme aux abords du jardin situé derrière, et par l'observation d'éventuels mouvements du sol.

M. Launay, curé de la paroisse depuis 2002, qui avait envoyé au printemps un dossier au maire Daniel Vaillant, estime qu'ils sont «bien engagés» par la Ville. Après avoir constaté l'état des lieux, Daniel Vaillant s'était en effet déclaré déterminé à prendre les choses en mains, ajoute le prêtre. Le curé de Saint-Pierre espère le ravalement du bâtiment pour l'automne.

Jacqueline Gamblin

Montmartre



## L'atelier Lacourière, la maison aux images, est dans l'épreuve

**Au 11, rue Foyatier, cette rue en volée d'escaliers faisant la pige au paresseux funiculaire, l'atelier d'imprimerie d'art Lacourière & Frélaud, de renommée pourtant mondiale (il a été l'atelier de gravure de Picasso, Chagall et autres peintres illustres), pourrait être contraint de s'exiler.**

«*Imaginez ce que représenterait la fermeture de l'atelier Lacourière : en musique, cela reviendrait à la fermeture de la salle Gaveau*», s'indigne le peintre Henri Landier, qui a lui-même fait ses débuts de graveur dans la vénérable maison (voir ci-dessous). Pourtant... l'étau immobilier se resserre : obligation de ravalement, réhabilitation impérative des fondations, sous-sol à refaire, des frais d'entretien impossibles à assurer. La question n'est pas pour le moment de mettre la clef sous le paillason, mais le paillason devient bien dispendieux. Installée là depuis près de 77 ans, l'imprimerie pourrait être contrainte de déménager. Rien n'est totalement décidé mais cela risque d'être inéluctable à terme, quitter Montmartre, quitter Paris peut-être.

### Un passé glorieux

C'est en 1929 que Roger Lacourière, descendant d'une famille de graveurs et d'imprimeurs, et maîtrisant à la perfection la technique de la taille douce, ouvre son atelier au cœur de Montmartre : «*Paris était spécialisée dans l'estampe. C'était l'endroit où l'on venait*, explique Thomas Marin, 35 ans, troisième génération de la maison. *C'est l'heureuse conjonction, avant-guerre, d'un groupe d'artistes au sommet de leur talent et d'un graveur-imprimeur qui*



Juste en face de la station haute du funiculaire, les fenêtres de l'atelier Lacourière.

*favorisa leur audace et leur permit de s'exprimer librement. Une conjonction en forme d'amitié entre Picasso, qui avait vingt-cinq idées à la seconde, et Roger Lacourière. Picasso et Chagall drainaient beaucoup de jeunes artistes.»*

Picasso présente à Roger Lacourière l'éditeur Ambroise Vollard, pour lequel seront tirées les cent planches que l'artiste a gravées. Il fera aussi imprimer par Lacourière et Frélaud

une douzaine de ses livres ornés de gravures, *Gongora, le Buffon, la Tauromaquia...* Picasso a fini par avoir sa propre presse dans l'atelier.

Autre éditeur de renom, à la même époque, Albert Skira y fait tirer les illustrations de Matisse pour *les Poésies* de Mallarmé, et celles de Dali pour *les Chants de Maldoror*.

«*Miro, Chagall, Segonzac, tout l'art contemporain depuis soixante-dix ans est passé par ici... Le passé*

*glorieux, c'est bien, mais c'est un peu lourd parfois. La gloire passée intimide les artistes... ils pensent que nous sommes les plus chers*», soupire Thomas Marin.

### Une affaire de famille

Lorsqu'en 1957 Roger Lacourière se retire, l'atelier est repris par Jacques Frélaud, entré comme apprenti en 1938. Madeleine Lacourière, l'épouse de Roger Lacourière, dirige les éditions, toujours en connivence avec les artistes : Zao Wou-ki, Olivier Debré, Soulages, Prassinos, Bernard Buffet... Quand en 1980 Jacques Frélaud se retire à son tour pour se consacrer à l'enseignement de la gravure, il laisse l'atelier à son frère Robert : la nouvelle génération d'artistes s'appelle Müller-Reinhardt, Boogie, Arnold, Frydman. En 1993, à son tour, il laisse la succession à Denise Frélaud, fille de Jacques Frélaud, et à Luc Guérin, son neveu.

En octobre 2000, Thomas Marin, le petit-fils de Jacques Frélaud, Grand prix du métier d'art de la Ville de Paris en 1998, rejoint l'imprimerie d'art et y fonde un atelier de lithographie, après dix années passées à se former chez Frank Bordas : «*J'ai*

## Comme Rembrandt

**Henri Landier, graveur et peintre, qui a travaillé chez Lacourière, parle de cet art de la gravure.**

«*J'ai encore plus de plaisir dans la gravure que dans la peinture. J'y découvre encore des choses*, nous dit Henri Landier. *J'ai connu l'atelier Lacourière en 1952. J'y ai reçu ma formation auprès de Monsieur Lacourière lui-même, puis de son disciple Jacques Frélaud. C'était l'après-guerre, avec sa dynamique : les gens achetaient des tableaux. Les jeunes s'installaient et décoraient leurs appartements. Picasso, Buffet, Joan Miro gravaient des cuivres : l'atelier avait beaucoup de travail. Quinze personnes y travaillaient.»*

Landier a gravé selon la technique de la taille douce les rues de Paris à l'époque de la dèche, les images tirées de ses souvenirs de la marine marchande, les personnages qui lui furent proches, Pierre Mac Orlan, Antoine Blondin, et ses séries sur Prague, sur

la Toscane, sur la montagne Sainte-Victoire (celle-ci exposée en public l'hiver dernier). «*C'est un art majeur. Beaucoup de gens croient que la gravure est de la peinture ou la confondent avec de la reproduction, alors qu'il s'agit d'œuvres originales !*»

### Comme autrefois

Apparue vers 1497, date de la première estampe connue de Dürer, et introduite en France en 1660 par Colbert, qui fit entrer les estampes au Cabinet du Roi, la gravure sur cuivre se travaille toujours de la même façon : «*Aujourd'hui, on tire une gravure exactement comme le faisait Rembrandt. Or, quel marchand de chaussures s'y prendrait selon la façon de faire au XVIIe siècle ? En gravure, on ne peut pas changer de procédé, sinon cela n'en serait plus.*»

«*Je travaille sans dessin préalable :*

*la plaque de cuivre est ma partition. Je la grave à la pointe d'acier : cela peut aussi se faire à l'acide, ce que l'on appelle la "mordre", mais je préfère travailler à la pointe d'acier. Il faut ensuite humidifier le papier (du papier en pur coton !) pendant 24 heures entières, afin de le rendre à même d'accueillir l'encre. Une fois la plaque encrée, le surplus d'encre éventuel enlevé à la tarlatane, on actionne la presse... avec les bras !*»

### Un art rigoureux

En général, l'artiste tire lui-même la première épreuve. Mais il a son tireur attiré : Picasso avait Jacques Herrera. Pour Henri Landier, aujourd'hui, c'est sa fille, Virginie Landier, également peintre et graveur, qui tire ses plaques : «*Le tireur est votre interprète. Il faut des gens passionnés. Ils n'ont pas droit à l'erreur.*»

Les épreuves sèchent ensuite pendant deux longs mois, suspendues par de simples pinces à linge à un fil. Il faut alors les mouiller à nouveau, pour les aplatir. Deux jours entiers à l'horizontale, cette fois, entre d'imposantes piles de cartons et de buvards ; une journée pour absorber l'eau, l'autre pour vraiment éliminer toute l'humidité, un rite lent, pour lequel l'art fait appel à l'artisanat. Quand c'est terminé, chaque épreuve est numérotée, l'artiste en gardant généralement cinq.

«*Il y a des peintres amateurs, il n'y a pas de graveurs amateurs. C'est un art rigoureux qui redonne de la pensée et de l'être en cette époque de dispersion, mais peut-être demande-t-il trop de travail, l'initiation et l'apprentissage durent trois ans et... il ne connaît pas la spéculation. C'est sa force et sa faiblesse.*»

P. M.

35 ans et je ne sais faire que cela», dit-il, comparant son métier à celui de luthier.

Évoquant la situation actuelle et le départ éventuel de l'atelier, il explique : «Aujourd'hui, c'est un enchevêtrement de petites choses qui nous oblige à prendre des décisions qu'on aurait dû prendre il y a dix ans.»

### Renaissance de la gravure

Pourtant, l'estampe donne tous les signes de renaissance après une traversée du désert dominée par la photographie et les "installations", et à nouveau la gravure intéresse aujourd'hui nombre de jeunes artistes. Quant aux acheteurs potentiels, ils existent bel et bien car il est moins cher d'investir dans une gravure originale que dans une toile, on peut ainsi plus aisément s'offrir le travail d'un artiste. «En cela, les "bobos" sont intéressants, déclare Thomas, nous avons même ouvert en 1980 une galerie.»

«Enfin, ironie de l'Histoire, les dernières presses existantes sont en France. Avant la seconde guerre mondiale, nous étions en retard, d'autres pays avaient des presses plus modernes, mais elles n'ont pas survécu à la fonte en matériaux de guerre. En France, elles ont survécu. On vient maintenant du monde entier les utiliser et profiter de notre savoir-faire conservé, dit-il. Tout irait bien s'il n'y avait pas ce problème immobilier...»

### Sur le site de Montmartre

De fait, les douze imprimeries d'art existant encore à Paris (sur la soixantaine en France), maisons centenaires ou presque, sont les seules à avoir pu résister à l'offset qui a supplanté la lithographie pour l'impression en nombre. Si des enseignes telles qu'Idem (ex-Mourlot), Clot, Brams & Georges, la Litho de Paris, l'Imprimerie Arte, l'Imprimerie nationale et, bien sûr, Lacourière et Frélaud, ont pu garder pignon sur rue, c'est parce qu'elles sont justement l'inverse de l'impression en nombre, et parce qu'elles réalisent 50 % de leur chiffre d'affaires avec l'étranger.

Seule à être située à Montmartre, Lacourière devra-t-elle s'exiler ? «Nos clients sont surtout étrangers : ils sont sensibles au site de Montmartre. Vous nous imaginez fixer rendez-vous à un artiste australien au fin fond d'Aubervilliers ? Cela l'angoisserait !», souligne Thomas, qui renâcle également à faire appel aux aides publiques : «Nous sommes une entreprise privée, nous y tenons beaucoup.»

Le futur n'est pas forcément l'inverse de l'avenir mais cet avenir est instable aujourd'hui pour "la Maison aux images", comme l'appela si joliment le cinéaste Jean Grémillon.

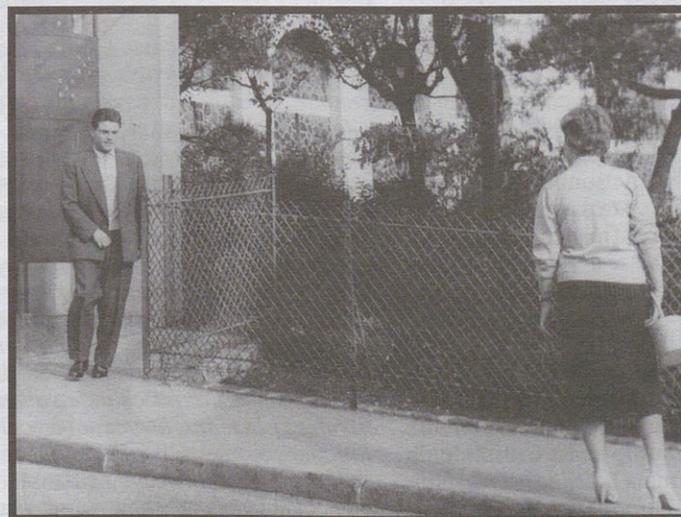
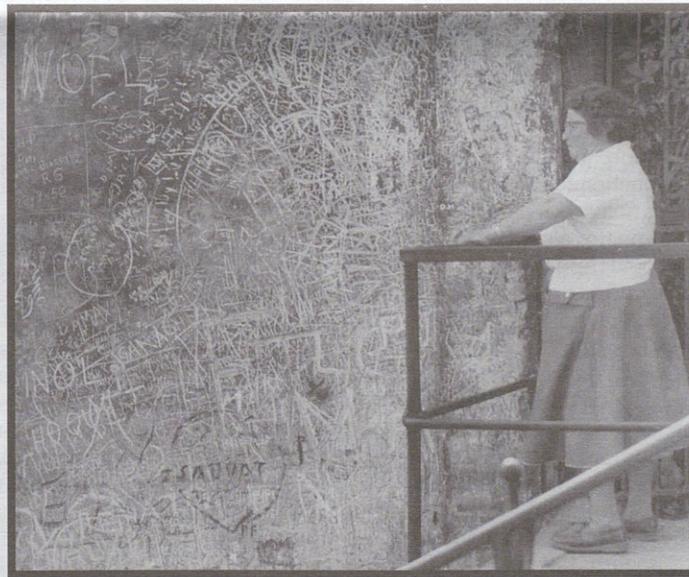
Pascale Marcaggi

## Comme le temps passe...

On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans et Jean-Marie Renaud pas plus qu'un autre. Amoureux d'une lycéenne qui, en fin d'après-midi, avait l'habitude de promener son chien, il s'arrangeait pour se trouver sur le chemin de l'aimée. Comme cette mijaurée ne partageait pas ses sentiments, elle variait ses itinéraires pour déjouer ses plans. Mais lui, grâce à une utilisation astucieuse des rues montmartroises, déjouait ses contre-plans. Il finit par connaître par cœur la géographie de la Butte.

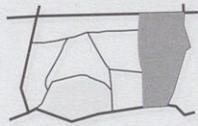
Que reste-t-il de ces amourettes ? Rien bien sûr. Passons, passons puisque tout passe / Les souvenirs sont cors de chasse / Dont meurt le bruit parmi le vent. Pourtant, il avait commencé à prendre goût pour la photo et profitait de ses longues attentes pour tirer le cliché. Il nous reste ces instantanés d'il y a cinquante ans qui montrent que la Butte a changé et n'a pas changé. Les touristes, les amoureux, les bonnes soeurs, les solitaires sont de tous les temps. Mais où sont les pissotières d'antan ?

Paul Desalmand



Ceci est une histoire vraie, celle de Jean-Marie Renaud qui a effectivement fait ces photos qu'il nous donne aujourd'hui, il y a cinquante ans, quand il habitait du côté de la rue Labat. Ce furent ses premières armes de photographe. Ensuite, il devint adulte, professionnel, reporter en Afrique, mais c'est une autre histoire.

Chapelle



# Une crèche parentale rue Boucry qui accueille des petits sourds



Christian Adnin

Dans la crèche *Les Enfances* de la rue Boucry...

La crèche parentale *Les Enfances*, rue Boucry dans le quartier de La Chapelle, se mobilise pour accueillir des enfants sourds et malentendants. Déjà un petit malentendant la fréquente et d'autres devraient suivre.

Dans un décor de conte pour enfants, j'arrive à la fin de la sieste. En hauteur, un genre de soucoupe volante rattachée à un escalier de bois d'où descendent les plus grands, et aussi un pont suspendu en cordages reliant une pièce à une autre. En bas, différents espaces amovibles dont un coin pour les jeux d'eau et un autre pour changer les enfants. Les bambins se réveillent, s'agitent joyeusement jusqu'à ce que l'on rassemble les trois petites tables pour l'heure du goûter. C'est le dernier jour à la crèche pour Emma, 3 ans. Sa maman a préparé un magnifique gâteau en forme de papillon. Et là, plus une mouche ne vole ! les yeux pétillent, on se lèche les babines...

C'est ainsi que j'ai fait connaissance, un des premiers jours de canicule, avec l'équipe, notamment Céline, une des trois éducatrices de jeunes enfants, accompagnée par deux mamans, une aide éducatrice et une douzaine de petits sur un effectif possible de dix-neuf au maximum.

Une "crèche parentale", c'est une association loi 1901 gérée bénévolement par un collectif de parents sous la responsabilité d'une équipe diplômée qui collabore avec les familles. Ce mode de fonctionnement implique la participation active des parents. Présents pendant quatre à six heures par semaine, ils participent à la surveillance des enfants, aux jeux, aux repas et les accompagnent également aux activités (ludothèque, gymnastique, musique...) qui se font dans un lieu proche de la crèche. En effet, le local très bien agencé reste cependant petit pour le nombre d'enfants. D'où une organisation bien pensée pour profiter au maximum de l'espace. Ainsi, un petit groupe va au square pendant qu'un autre fait des activités à l'extérieur et le dernier évolue dans l'espace de la crèche. Par ailleurs, les familles prennent en charge soit du secrétariat, soit du bricolage, des courses, du ménage.... Enfin, des réunions mensuelles entre parents et professionnels permettent de faire le bilan tant sur les aspects pédagogiques que sur le fonctionnement. Cette crèche, une des trois crèches parentales du 18e, est financée par la Ville de Paris, la Caisse d'allocations familiales et les cotisations des familles.

### Le rythme de l'enfant

Les parents choisissent ce type de garde car ils souhaitent décider eux-mêmes du développement de leurs enfants. Comme le dit Christine, la maman d'Emma : « Ici, le rythme individuel de l'enfant est respecté aussi

bien sur le plan alimentaire que sur les activités et la sieste. Si un enfant a envie de dormir au moment du repas, il déjeunera plus tard. De même, nous choisissons les menus et les produits frais. C'est sécurisant car tout est transparent. »

Par ailleurs, cette crèche, implantée dans un quartier populaire et cosmopolite, est à son image. Familles de civilisations et cultures différentes, femmes isolées, personnes en recherche d'emploi... toutes les professions et origines sociales sont représentées et chacun s'entraide.

### Langue des signes

C'est dans le même esprit d'ouverture que le projet d'accueillir des enfants sourds ou malentendants a démarré. A l'origine, une éducatrice qui s'est formée elle-même à la langue des signes a proposé d'embaucher une jeune fille sourde comme aide éducatrice. Les parents ont accepté, même si à cette période il n'y avait pas d'enfant sourd. Cela allait dans la continuité d'une ouverture culturelle pour montrer aux enfants que l'on pouvait communiquer autrement que par la parole.

« D'ailleurs, précise Céline, cela n'a posé aucun problème avec les enfants. A cet âge-là, ils ont une capacité d'adaptation très développée. Les parents et salariés se sont également adaptés ; certains ont même appris des rudiments de langue des signes... Je suis arrivée en début d'année à la crèche avec des notions du langage des signes et j'ai donc repris le projet, car le contrat de cette jeune personne se termine et elle souhaite ne travailler maintenant qu'avec des enfants sourds. Pour cela, je vais me former plus intensément à cette langue », ajoute-t-elle.

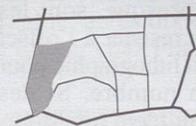
Depuis un an, Ilyes, un enfant malentendant âgé de 22 mois aujourd'hui,

a été admis à la crèche tout en étant suivi par un orthophoniste et un kiné. Les organisateurs entendent réserver des places pour d'autres petits sourds. Qu'ils viennent, ils seront bien accueillis.

Virginie Chardin

□ Crèche parentale *Les Enfances*, 13 rue Boucry, ouverte toute l'année, y compris les vacances, de 8 h à 19 h 30. Tél. 01 40 27 09 11.

### Grandes Carrières



## Une photo de groupe devant le kiosque de la place Clichy

« C'est le 24 septembre ! Venez nombreux, habillés dans le costume de votre région ou de votre héros préféré. Rendez-vous à 16 h. » Telle est l'invitation qu'Omar et Patrice ont distribuée à leurs clients.

Patrice et Omar, c'est eux qui se succèdent toute la journée au kiosque à journaux de la place Clichy, juste devant la *Librairie de Paris*. C'est la troisième fois qu'ils organisent une telle rencontre, histoire de faire une photo de groupe devant leur kiosque. La dernière fois, il était venu près de 80 personnes, c'était en pleine période de mobilisation sur les difficultés de la distribution de la presse, Patrice et Omar en avaient profité pour attirer l'attention sur la situation des kiosquiers et faire signer une pétition. Rien de revendicatif ce mois-ci, c'est uniquement pour la fête. ■

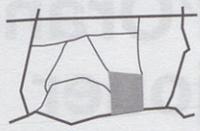
Heps ! c'est au 19 rue Rajol, metro la chapelle sur la 2, sortie Marx Dormoy !

espace 11/09/06  
anopy 01/10/06

**SEB M.**  
en Exposition personnelle

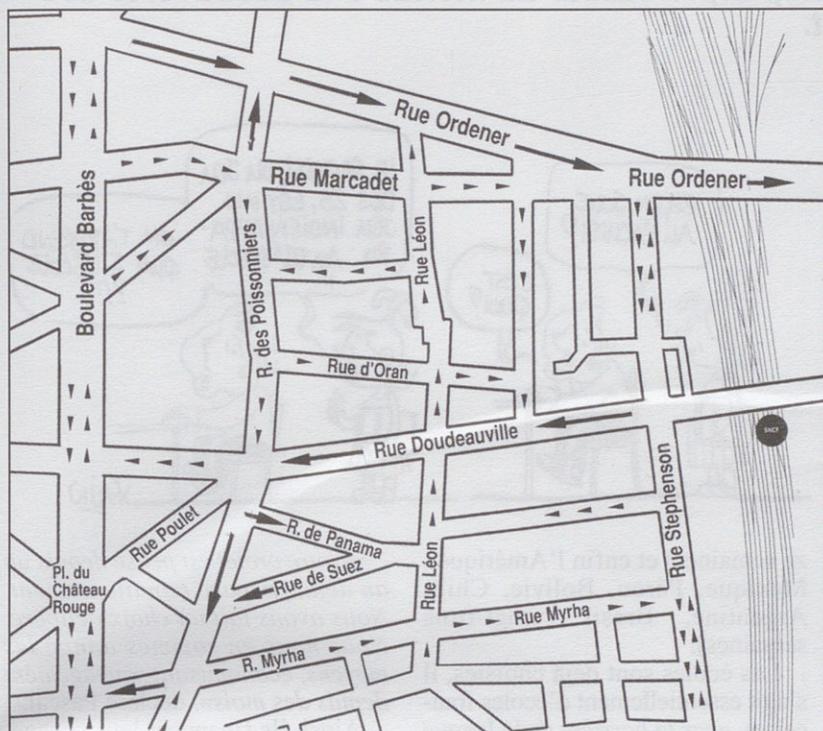
www.labelette.info Vernissage Jeudi 14 Septembre à 19h00

Goutte d'or



## À cause du bus 60, nouveaux sens uniques proposés pour Château-Rouge

À La Chapelle et dans le secteur Château-Rouge, l'entrée du bus 60 dans le système "Mobilien" va entraîner des travaux et des changements de sens de circulation dans les mois qui viennent.



Les grandes flèches indiquent les changements de sens de circulation.

Les travaux permettant au bus 60 (entre Gambetta et Porte Montmartre) de circuler selon les normes "Mobilien", devraient être menés d'ici à la fin de 2006 dans les quartiers Chapelle et Château-Rouge. Ils entraîneront d'importants changements de sens de circulation.

Cette question du Mobilien 60 a fait l'objet d'une importante concertation, dans les conseils de quartier concernés, et dans des réunions publiques en

janvier 2005, septembre, décembre, et à Château-Rouge en avril 2006. Une nouvelle réunion publique sur ce sujet devrait avoir lieu dans les prochaines semaines, indique-t-on à la mairie.

Le système "Mobilien", mis en place progressivement à Paris sur plusieurs lignes d'autobus, a pour objectif des bus «plus fréquents, plus réguliers, plus rapides, plus confortables». Cela suppose un effort de la RATP pour le nombre de voitures en circulation, leur équi-

pement, leurs horaires (le 60 devrait circuler jusqu'à 0 h 30, au lieu de 21 h actuellement). Cela exige aussi des aménagements de voirie et des modifications dans la circulation.

### Un sens unique rue Ordener

Sur le trajet du 60, les aménagements de voirie et de circulation sont déjà réalisés dans le 20e et le 19e. C'est le tour du 18e.

Problème le plus difficile : la rue Ordener, fréquemment embouteillée, encombrée par des camions de livraison et des stationnements illicites de voitures privées. C'est particulièrement vrai, aux heures de pointe, entre Marx-Dormoy et le boulevard Barbès.

Solution envisagée : la mise en sens unique de la rue. Elle est décidée pour le tronçon Barbès - Marx Dormoy : dans quelques mois, pour tous les véhicules privés, la circulation s'y fera uniquement dans le sens ouest-est, c'est-à-dire depuis le boulevard Barbès vers Marx-Dormoy. Seuls pourront circuler dans l'autre sens, dans un couloir de bus protégé, les autobus RATP et les véhicules d'urgence.

### De nouveaux cheminements

Question : que vont faire les véhicules privés qui jusqu'à présent empruntaient cette portion de la rue Ordener vers l'ouest, en venant de Marx-Dormoy, et qui ne pourront plus le faire ? Une possibilité pour eux : se dérouter par la rue Doudeauville. Mais la circulation à l'intérieur du secteur Château-Rouge, déjà difficile, risque d'en être encore aggravée.

Des modifications de sens sont donc

envisagées afin d'y faire face (voir le plan), elles ont été présentées lors de la réunion publique d'avril dernier :

- La rue Doudeauville serait mise en sens unique depuis Stephenson jusqu'au boulevard Barbès (elle l'est d'ailleurs déjà de la rue des Poissonniers au boulevard Barbès).

- Sens inversé aussi rue Poulet.

- La rue des Poissonniers, actuellement, est en sens unique du nord vers le sud entre Ordener et Doudeauville ; et entre Doudeauville et Barbès elle est en sens unique dans l'autre sens (du sud vers le nord). Le sens nord-sud serait prolongé un peu plus loin, jusqu'à la rue Myrha (voir le plan).

- La partie de la rue Myrha qui se trouve entre Poissonniers et Barbès verrait son sens de circulation inversé, en direction du boulevard.

De la sorte, les véhicules venant de la rue Marx Dormoy gagneraient le boulevard Barbès par les rues Doudeauville, Poissonniers et Myrha.

Propositions supplémentaires :

- Le sens de la rue des Poissonniers pourrait être inversé entre Marcadet et Ordener.

- Les sens uniques de la rue de Panama et de la rue de Laghouat pourraient être également inversés.

Tout cela devrait décourager la circulation de transit et la circulation liée aux commerces du quartier. Mais ça risquerait aussi de rendre les accès plus compliqués à une partie des riverains.

Rien n'est définitivement décidé. Il s'agit encore de propositions.

Pour le quartier Clignancourt, (Suite page 16)

## Fleurs et légumes à foison au jardin temporaire Laghouat

C'est un jardin extraordinaire... il fallait bien trouver, dans cette grande ville maussade, un lieu pour la promenade... On ne trouve ni canards qui parlent anglais ni oiseaux qui vendent du grain, comme dans la chanson de Trenet, mais fleurs, légumes et aromates à foison dans le jardin temporaire qui a poussé cet été entre deux immeubles dans la friche du 7 rue Laghouat.

Ce sont cent-vingt jardinières de toile cerclées de fer, d'un mètre de diamètre, rondes comme des nids, posées les unes près des autres, chacune plantée, cultivée, arrosée par une famille de la Goutte d'Or qui en assume la responsabilité. Ornées de papillons ou de coccinelles-jouets et même, pour rire, d'un nain de jardin, il y pousse œillets, dahlias, pensées et capucines, et aussi

courgettes, maïs, blettes, oseille, tomates et céleri, et encore menthe et lavande, citronnelle, thym, sauge, estragon... et même, en ce terrain plat, des edelweiss en hommage aux montagnes suisses.

En effet, le jardin est né de l'imagination d'une artiste suisse, Rahel Hagnauer, dans le cadre du jumelage culturel Zurich-Goutte d'Or. Elle eut cette idée d'un jardin temporaire partagé, idée reprise avec bonheur par les riverains. Il aurait dû pousser dès ce printemps mais prit beaucoup de retard du fait des lenteurs sans fin administratives pour obtenir l'autorisation (voir le 18e du mois de juillet). Mais enfin, à la mi-juillet, on prit possession des lieux pour planter les semences.

Prise d'eau sur le trottoir, juste à côté, mais interdite d'usage, il faut demander

six mois à l'avance, on n'avait pas imaginé ça. Alors les jardiniers sont venus avec leurs bidons, les voisins ont aidé, branchant des tuyaux dans leurs cuisines et salles de bains. Et le jardin a poussé. Fin août, il était somptueux. La météo pourrie a aidé mais c'est essentiellement l'œuvre des gens qui, tous les soirs de 19 à 21 h, viennent jardiner mais aussi converser, échanger des recettes (tarte aux blettes ou tomates confites), prendre l'apéro ensemble sous le paulownia au fond du terrain.

L'autorisation court jusqu'à fin sep-

tembre. Elle pourrait être un peu prolongée mais il faudra bien quitter les lieux où doit pousser un immeuble. Ayant pris goût au jardinage et à la convivialité, ne voulant pas abandonner leur mini-jungle odorante, les participants cherchent une autre friche, un lieu public ou privé pour continuer l'aventure.

Marie-Pierre Larrivé



Vincent Battesti

(Suite de la page 15)

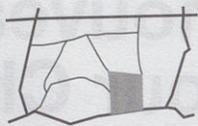
c'est-à-dire principalement pour l'autre partie de la rue Ordener, entre Barbès et Damrémont, aucune décision n'est prise, ainsi que nous l'avons déjà indiqué, en raison des problèmes que la concertation a fait apparaître.

Dans le quartier **Chapelle**, le 60 empruntera le même trajet à l'aller et au retour. Le trajet par la rue Riquet et la rue Pajol, qu'il emprunte actuellement en allant vers Gambetta, sera donc abandonné. Dans un sens comme dans l'autre, le 60 passera par la rue de Torcy. Pour le permettre, cette portion de la rue de Torcy, entre la rue de la Chapelle et celle de l'Évangile, sera totalement interdite aux véhicules privés, dans les deux sens, et réservée aux bus, véhicules d'urgence, taxis... ■

### Comment vit-on à la Goutte d'Or ?

Une étude sur la façon dont les habitants de la Goutte d'Or perçoivent la qualité de vie dans leur quartier est organisée par l'*Observatoire de la vie locale* de la Salle St-Bruno. Il s'agit de mesurer et comprendre les motifs pour lesquels les habitants ressentent du bien-vivre et du mal-vivre, à travers des entretiens anonymes, non enregistrés, d'environ une heure, réalisés par un sociologue. S'adresser à Franck Lescroël, 06 77 06 06 26.

### Goutte d'or



# À l'école de la rue d'Oran, jouer en classe ici, jouer avec les classes d'ailleurs

**L'école est partenaire d'un périple autour du monde à la découverte des jeux d'enfants de partout.**

L'école, c'est un jeu d'enfant et les élèves de CM1 et CM2 de l'école du 18 rue d'Oran vont le prouver tout au long de cette année scolaire, en participant à l'opération *Jeux et enjeux sur terre* et en apprenant à jouer en classe ici et à jouer avec les classes d'ailleurs.

Véronique Bavière, la directrice, et les deux maîtresses concernées (l'école n'a-t-elle pas déjà une petite ludothèque et le projet d'établissement ne comporte-t-il pas un volet "ouverture sur l'ailleurs et droits des enfants" ?) se sont lancées dans l'aventure montée par trois jeunes gens férus de jeux et de pédagogie, considérant que «le jeu est essentiel au développement de l'individu» et privilégiant aussi l'approche interculturelle.

Ainsi, Pascal Ghariani, 28 ans, animateur socio-culturel qui termine un an d'activité à *Accueil Goutte d'Or (AGO)*, Olivier Jaleran, 26 ans, directeur d'un centre de loisirs, et son frère Xavier, 24 ans, informaticien, ont monté un projet ambitieux. Ils ont décidé de voyager pendant un an à travers le monde, allant d'école en école, pour faire jouer des enfants, recueillir leurs jeux locaux et leur faire découvrir les jeux étrangers.

### Le départ

Tout commence en septembre dans six classes dont les deux de la rue d'Oran (les autres se trouvent à Bobigny où le trio habite, et dans le 10e). En partenariat avec les enseignants, il vont assurer tout au long du mois quatre interventions : la première présente le projet et le voyage, la deuxième fait découvrir quelques jeux de société, la troisième des jeux traditionnels et sportifs et la dernière est consacrée à la mise en place du site internet ([www.tmtdm.net](http://www.tmtdm.net)) qui permettra de suivre les voyageurs mais surtout de communiquer avec les enfants d'ailleurs. Cela va également aider les enseignants à enrichir leurs cours de géographie, histoire, sciences... avec les éléments envoyés.

Et puis, 1er octobre, grand départ. Pascal, Olivier et Xavier s'envolent pour l'Afrique du Sud. Ce seront ensuite le Mozambique, la Namibie, le Botswana, le Zimbabwe (treize semaines en tout en Afrique). Après, ce sera l'Asie avec l'Inde, la Thaïlande, le Laos et le Cambodge (sei-



ze semaines) et enfin l'Amérique : Mexique, Pérou, Bolivie, Chili, Argentine, Brésil (vingt-trois semaines).

Les écoles sont déjà choisies, il s'agit essentiellement d'écoles françaises, «car la barrière de la langue ne doit surtout pas empêcher la communication entre enfants», sélectionnées avec l'Agence de l'enseignement français à l'étranger (AEFE) qui les gère.

### Le retour

Retour en France fin septembre 2007 et retour rue d'Oran pour raconter le périple et jouer ensemble aux nouveaux jeux. Les voyageurs entendent également monter une expo photos et vidéos (peut-être dans la salle Saint-Bruno) et organiser un débat sur l'importance du jeu mais aussi sur les similitudes et différences culturelles d'un pays l'autre. Ils pensent enfin réaliser un recueil de jeux du monde entier.

«Notre projet est pensé depuis un an déjà, préparé minutieusement. Nous avons fait un choix délibéré. Nous nous en sommes donné les moyens, économisant sauvagement depuis des mois», déclare Pascal.

Ainsi, ils financent leur voyage, transports et hébergements (36 000 euros) et le site (10 000 euros). Pour le reste, leur projet a remporté un prix *Défi jeunes* du ministère de la Jeunesse et des sports (6 000 euros) et un prix *Paris jeunes aventure* (2 500 euros). La mairie de Bobigny donne 1 500 euros et les CEMEA (centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active), où Olivier et Pascal donnent des cours, fournit pour 2 000 euros de matériel pédagogique dont des colis de jeux d'ici pour enfants d'ailleurs. Tout va bien.

Septembre, mois de la rentrée : Petits "Oranais", vous avez chanté tout l'été, et bien jouez maintenant.

Marie-Pierre Larrivé

La cave  
de Don Doudine

Marchand de vins  
38 rue Myrha

Ouvert  
du mardi au vendredi  
de 16 h à 21 h  
le samedi de 10 h 30 à 21 h  
le dimanche de 10 h 30 à 14 h  
Tél : 01.42.54.98.50



## LA MAISON D'ALEP

Artisanat de Syrie  
Stoffes, verres soufflés, tapis ...  
Objets anciens et contemporains

Ouvert jeudi, vendredi et samedi de 13h à 19h

25, rue Ernestine - 75018 Paris - Tel 01 42 00 40 28

# 18<sup>e</sup>

## HISTOIRE

# Kriegel-Valrimont : soixante ans de l'histoire de France récente

**Maurice Kriegel-Valrimont, mort cet été, a traversé soixante ans de notre histoire : il avait été un des principaux dirigeants de la Résistance, puis un des dirigeants du Parti communiste après la Libération. Il habitait le 18e.**

Maurice Kriegel-Valrimont, qui est mort le 2 août dernier à l'âge de 92 ans, avait été un des principaux dirigeants de la Résistance, avant de devenir député après la Libération et d'adhérer au Parti communiste, puis d'en être poussé dehors en 1961 dans le cadre des débats sur la déstalinisation.

Il habitait le 18e.

Le récit de sa vie permet de retracer tout un pan d'histoire de France.

### Ne pas être un notable de province

Maurice Kriegel (Valrimont, ce sera plus tard un de ses noms de résistant), quand il arrive à Paris en 1936, a tout juste 22 ans. Il est né en 1914 dans une famille juive de Strasbourg, ville où son père tient un magasin de chaussures. Il a suivi des études de droit. Ses parents souhaitaient qu'il devienne avocat, ils lui avaient même trouvé à l'avance une place dans un des plus prospères cabinets d'avocats de la capitale alsacienne. Mais le jeune homme n'a pas envie de prendre place parmi les notables de la ville. Et, dira-t-il, «*je ne voulais plus être sous la coupe de mes parents*».

Ces années-là sont une période d'intenses confrontations sociales et politiques. En 1933 Hitler est arrivé au pouvoir en Allemagne, en Italie c'est Mussolini qui commande, en France les mouvements d'extrême-droite montent en puissance. L'étudiant Maurice Kriegel s'est engagé dans la lutte contre le fascisme et le nazisme, il a adhéré à la Ligue des droits de l'homme.

À Paris, il trouve du travail dans une société d'assurances, dans le service chargé des accidents d'auto. «*Je fus embauché, racontera-t-il, quelques semaines avant le 1er mai. Je demande à mes collègues comment se passe ce jour-là [en 1936, le 1er mai n'était pas un jour férié]. Tous comprennent et me disent : "Si tu ne viens pas le 1er mai, le 2 tu seras viré !"...*» Par chance, il reçoit à ce moment la réponse à une demande d'emploi qu'il avait adressée à une autre maison d'assurances, une mutuelle. Il se fait embaucher pour le 2 mai, et le 1er mai, il peut participer à la manifestation de la CGT.

### Une vague de grèves

Sur le terrain politique, le parti socialiste et le parti communiste, longtemps divisés, longtemps lancés dans une très violente opposition l'un contre l'autre, se sont réconciliés en 1934 face à la menace d'un coup de force d'extrême-droite. Ils ont formé avec les radicaux une alliance, le Front populaire, en vue des élections qui doivent avoir lieu au début de mai 1936.

Les deux principales confédérations syndicales, la CGT (majoritaire, où l'influence des socialistes est prépondérante) et la CGTU ("CGT Unitaire", contrôlée par les communistes), longtemps rivales, ont fusionné en septembre 1935. La France commence à sortir de la grande crise économique et du chômage massif, ce qui permet à l'action revendicative des salariés de reprendre du tonus.



Maurice Kriegel-Valrimont en 1987 chez lui, square de Clignancourt.

Noël Monier

Le 11 mai, juste après le deuxième tour des élections, que le Front populaire a gagnées, une vague de grèves éclate dans la métallurgie et gagne peu à peu la

plupart des branches du privé. Dans l'entreprise où travaille Kriegel, le patron réunit les salariés, leur explique qu'ils sont plutôt mieux payés et mieux traités que dans les entreprises concurrentes, garantit qu'il maintiendra la différence...

Un employé se lève : «*C'est vrai et c'est bien. Mais c'est mieux d'être solidaire des autres.*» La grève est votée, à l'unanimité, dans l'enthousiasme.

Cette partie de la vie de Maurice Kriegel n'a guère été évoquée dans les articles que la presse lui a consacrés lors de sa mort. Elle va pourtant orienter toute sa vie. Il s'engage à fond dans l'action syndicale. Moins de deux ans plus tard, il est élu secrétaire général du syndicat des employés d'assurance, il n'a pas encore 24 ans.

### Le syndicat des employés d'assurances

Coïncidence : le directeur de l'entreprise où il travaille à ce moment, l'Urbaine de la Seine, le convoque pour lui proposer une promotion en province, avec salaire doublé. «*Je souris et lui demande s'il sait que je viens d'être élu secrétaire de mon syndicat, racontera-t-il. Sa démarche s'arrête là et, quelques jours plus tard, je suis licencié pour incapacité professionnelle !*»

Septembre 1939. C'est la guerre, et en juin 40 ce sera la débâcle. Kriegel n'a pas été mobi-

lisé, ayant été réformé ("malgré moi", dit-il) en raison d'une pleurésie. Il habite depuis 1938 un petit appartement rue Myrha dans le 18e. À ce moment-là il y avait encore dans le quartier de la Goutte d'Or beaucoup de juifs originaires d'Europe de l'est, comme l'était la famille de Kriegel. Il s'y sent en terre de connaissance. Mais dès 1941, les lois antisémites de Pétain et la présence pesante des troupes nazies persuadent beaucoup d'entre eux de partir. La plupart de ceux qui resteront seront, hélas, déportés.

Maurice Kriegel s'est réfugié à Toulouse, où il retrouve ses frères. C'est par l'un d'eux qu'il fait connaissance de Raymond Aubrac. Celui-ci, déjà engagé activement dans un mouvement clandestin de résistance, *Libération-sud*, se rend compte que Maurice Kriegel est fortement antifasciste, et que du fait de son engagement syndical il a une expérience du travail d'organisation. Aubrac lui demande de venir avec lui à Lyon pour l'aider à organiser les réseaux de *Libération*.

### Sous le nom de Fouquet

Au printemps 1942, Maurice Kriegel entre ainsi dans la clandestinité, muni de faux papiers d'identité au nom de Fouquet. Il devient un de ceux que la propagande des Allemands et des pétainistes baptisera "terroristes".

La principale figure de *Libération-sud* est un ancien officier de marine, Emmanuel d'Astier de la Vigerie. On y trouvera des gens d'origines et d'orientations politiques diverses, tels que Malleret, un communiste ami de Kriegel depuis plusieurs années, l'historien Jean-Pierre Vernant, communiste lui aussi, le socialiste Cuvillon, Yvon Morandat, ancien syndicaliste chrétien, Morin-Forestier, polytechnicien et fils d'amiral, Serge Ravanel (Asher de son vrai nom), polytechnicien lui aussi, qui à partir de 1943 jouera un grand rôle dans l'organisation des maquis... et un certain Louis Picot qui a 14 ans quand il entre dans la Résistance et sera à 17 ans le plus jeune Compagnon de la Libération (voir *Le 18e du mois*, novembre 2004).

Le mouvement, dont la principale figure, a déjà mis sur pied des réseaux de propagande et de diffusion de son journal sur la zone sud. Il s'agit maintenant de développer une organisation militaire.

### L'arrestation de mars 1943

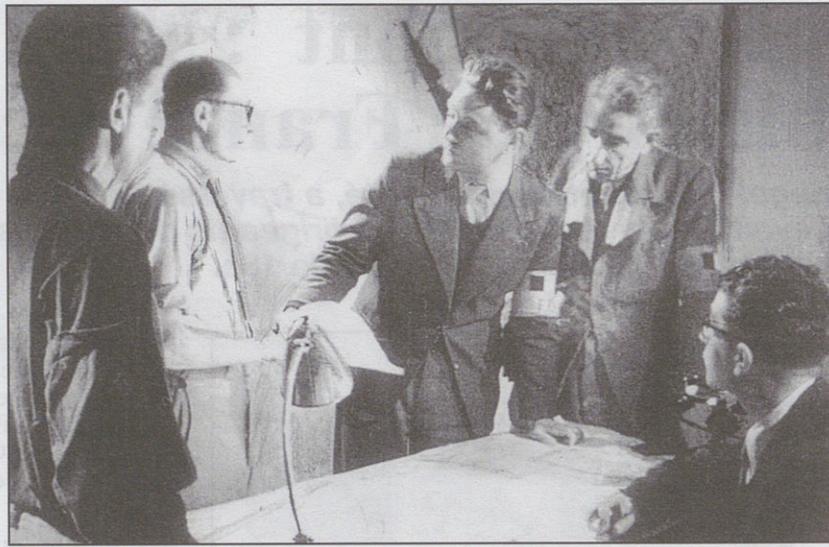
En 1943, les Allemands instaurent le STO (Service travail obligatoire) qui réquisitionne des ouvriers français pour aller travailler en Allemagne. Beaucoup refusent et les effectifs des maquis se gonflent brusquement. Les dirigeants de *Libération-sud* se répartissent des visites à ces maquis, ils prévoient de se retrouver ensuite à Lyon, le 15 mars, dans un appartement rue de l'Hôtel-de-Ville, pour mettre en commun leurs informations.

Mais un malheureux incident va entraîner l'arrestation de cinq d'entre eux, dont Kriegel : un agent de liaison, s'étant trompé de train, a dû passer la nuit dans une salle d'attente. Il paraît suspect à des policiers, qui l'interpellent et trou-

(Suite page 18)



Kriegel-Valrimont au lendemain de la Libération.



Pendant les combats de la Libération de Paris, dans le P.C. souterrain de Rol-Tanguy, chef des FFI d'Ile-de-France... Rol est au milieu (avec un brassard), Kriegel-Valrimont à droite, vu de trois quarts dos.



Après la reddition de Von Choltitz, commandant des troupes allemandes (au centre). Derrière lui, Kriegel et Rol-Tanguy.

(Suite de la page 17)

vent sur lui plusieurs adresses, dont celle de la rue de l'Hôtel-de-Ville.

Serge Ravelon racontera : «*Je ne connaissais pas les locataires [de l'appartement] et ne fus pas étonné de voir un inconnu m'ouvrir la porte. Par la porte d'entrée, je pouvais voir dans la salle à manger Aubrac et Kriegel assis à une table. J'allais les rejoindre, lorsque l'inconnu me dit brutalement : "Police ! Sortez les mains de vos poches !" Je portais un imperméable et dans la poche gauche j'avais une petite matraque télescopique provenant d'un parachutage.*» Ravelon frappe le policier, s'enfuit. Mais il y en a d'autres dans l'escalier, il est repris.

Morin-Forestier est également arrêté, ainsi qu'un agent de liaison, Hégo.

Conduits au palais de justice, ils sont interrogés. Conformément à un scénario établi à l'avance, ils se font passer pour des trafiquants du marché noir. Les policiers français ne savent pas trop que croire. À tout hasard, ils transfèrent les prisonniers à la police allemande, dirigée par le terrible Klaus Barbie.

Nouvel interrogatoire. Entre les questions, les Allemands se consultent entre eux en allemand, mais l'Alsacien Kriegel les comprend fort bien. Ils s'interrogent : «*Est-ce une affaire importante ou non ?*» Finalement, ils les rendent à la police française.

Enfermés à la prison Saint-Paul, les cinq hommes ne songent qu'à s'évader. Une infirmière de la prison leur fournit des drogues grâce auxquelles ils réussissent à se faire passer pour malades et à se faire transférer à l'hôpital. Deux jours après, un groupe d'hommes se présentant comme des agents de la Gestapo vient les réclamer. En réalité, ce sont des résistants, prévenus par des médecins de l'hôpital.

Mais Kriegel est grillé à Lyon. Il change d'identité – désormais il s'appellera Valrimont – et on l'envoie à Paris.

### Au hasard des connaissances

Les divers mouvements de la Résistance sont constitués ici et là, au hasard des connaissances, sans plan préétabli. Au long de ces quatre années, un de leurs soucis sera d'établir des liaisons entre eux et avec les gaullistes à Londres. Ce n'est pas facile, à cause des méfiances nécessitées par la clandestinité, à cause aussi du fait que beaucoup de ces hommes sont de fortes personnalités et supportent mal de voir le réseau

qu'ils ont créé passer sous une autre autorité.

En zone sud (non occupée par les Allemands jusqu'en 1943), les trois principaux mouvements, *Libération-sud*, *Combat* et *Franc-tireur*, plus quelques groupes plus petits, ont fini, non sans mal, par se grouper pour former les *Mouvements unis de Résistance*, les MUR. Au sein de l'état-major des MUR, Ravelon est responsable des groupes de combat, Rebattet (de *Libération*) s'occupe de la coordination des maquis, Claude Bourdet (de *Combat*) du noyautage des administrations, Kriegel-Valrimont de l'action ouvrière, un autre s'occupe du noyautage des chemins de fer, etc.

### Unifier les mouvements de Résistance : un enjeu difficile et nécessaire.

#### La phobie du complot

À partir de 1943, les Allemands ayant envahi la zone sud, il va falloir aussi opérer la jonction avec les mouvements de la zone nord.

Ce qui complique tout, ce sont les arrière-pensées politiques. Dans les mouvements nés aux premiers temps de l'occupation allemande, il y a des gens de toutes opinions, depuis les communistes jusqu'à la droite. Mais les partis politiques de gauche et les syndicats, eux aussi, se sont peu à peu reconstitués dans la clandestinité. À l'été 1941, le parti communiste se lance lui-même dans l'action armée et crée des organisations de Résistance sous son contrôle : les FTP (*Francs-tireurs et partisans*), et le *Front national* pour l'action politique clandestine (rien à voir avec le Front national actuel).

On soupçonne des complots : dans les mouvements de Résistance, qui est communiste ? se demandent certains. Kriegel-Valrimont à cette époque n'est pas membre du Parti communiste, il n'y adhérera qu'en 1946. Mais il en est si proche que la plupart de ses interlocuteurs s'y trompent. Claude Bourdet, par exemple, dans son livre *L'aventure incertaine* où il évoque ses souvenirs de résistant, présente Valrimont comme communiste.

Il ajoute cependant : «*Il n'y avait plus de carte du parti. Certains anciens communistes se considéraient encore comme membres du PCF, d'autres pas. La question de l'appartenance stricte ne se posait pas.*» Et plus loin, pour relativiser les soupçons de noyautage : «*Il fallait vivre la vie d'un organisme de la Résistance devant être capable de prendre des décisions au jour le jour ; il était pratiquement impossible d'exécuter les instructions d'un autre organisme... C'est d'ailleurs ce qui rendait si difficile le travail des envoyés de Londres...*»

Car de son côté, De Gaulle ne veut pas voir la Résistance se développer en dehors de son autorité. Son envoyé Jean Moulin réussit à créer un *Conseil national de la Résistance* (CNR) où se retrouvent les mouvements, les services de renseignement, les partis de gauche, les syndicats.

### Dans Paris libéré

Au printemps 1944 est créé à côté du CNR un comité militaire de trois membres, le COMAC, chargé de coordonner l'ensemble des forces armées de la Résistance, baptisées *Forces françaises de l'intérieur* (FFI). Kriegel-Valrimont est l'un des trois, avec Pierre Villon (communiste) et le marquis de Vogüé.

Juin 1944 : le débarquement en Normandie. La Résistance combat de plus en plus au grand jour. Le 18 août, à Paris, l'état-major FFI d'Ile-de-France, dirigé par Rol-Tanguy, lance un appel à l'insurrection. La Résistance sait que les armées alliées approchent, elle veut que les Parisiens participent eux-mêmes à la libération de la capitale.

Kriegel-Valrimont est là, tout au long de la semaine de combats, au côté de Rol-Tanguy qui a installé son poste de commandement souterrain à Denfert-Rochereau, dans un immeuble des services de nettoyage. Il est là quand la division Leclerc, le 24 août au soir, pénètre dans Paris. Il est encore là le 25 août quand le commandant en chef allemand, Von Choltitz, vient présenter la reddition de ces troupes. Et c'est lui, Kriegel, qui exige que, sur l'acte de capitulation, la signature de Rol-Tanguy figure à côté de celle du général Leclerc.

Une voiture blindée conduit Von Choltitz à l'état-major installé à la gare Montparnasse. Le maréchal allemand est un homme corpulent, il est épuisé, il semble abattu. Leclerc, très droit, se tient devant lui, Kriegel et Rol derrière.

Au soir du 25 août, De Gaulle entre dans Paris libéré.

Désigné comme représentant de son mouvement à l'Assemblée consultative, Maurice Kriegel va alors engager une carrière politique qui durera seize ans, au cœur d'événements qui, compte tenu des évolutions des vingt dernières années, et même si beaucoup de ceux qui les ont vécus sont encore vivants, appartiennent maintenant à l'Histoire

Noël Monier

Suite et fin dans notre prochain numéro

# 18<sup>e</sup> LIVRES

## L'amitié du peintre et du sculpteur

• *Auguste Rodin, Eugène Carrière*. Co-édité par Flammarion et le Musée d'Orsay. 158 pages en noir et blanc et couleurs. 35 €.



Rodin sculptant, dessin d' Eugène Carrière. Étude préalable à l'affiche d'une grande exposition Rodin en 1900, que Carrière préfacera aussi.

Eugène Carrière, nous avons parlé de ce peintre dans notre numéro de juin, en retraçant l'histoire de la Villa des Arts où il habitait et avait son atelier (15 rue Hégésippe Moreau, pas loin de la pla-

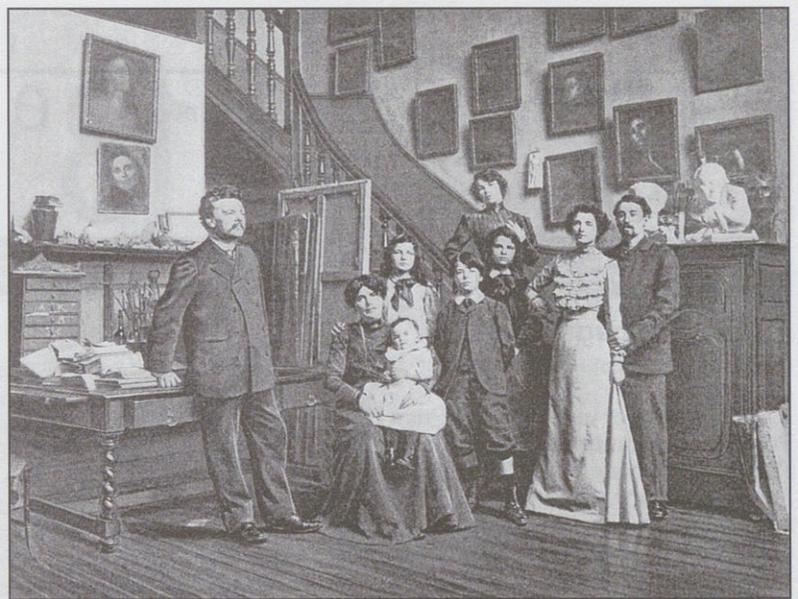
ce Clichy). Carrière était lié d'une forte amitié à Auguste Rodin. À cette amitié, le musée d'Orsay consacre actuellement une exposition, du 11 juillet au 1er octobre.

Les influences réciproques des deux artistes l'un sur l'autre y apparaissent évidentes, bien que Rodin fût bien plus vigoureux, plus audacieux, et Carrière plus doux, plus intimiste, dans son goût du "clair-obscur". Le livre-catalogue de l'exposition donne des informations sur cette amitié et cette parenté artistique.

### Il y a juste cent ans

Les deux hommes se rencontrent vers 1880, Carrière a environ 32 ans, Rodin neuf ans de plus. Après des débuts difficiles, ils viennent l'un et l'autre de connaître leurs premiers succès. Rodin s'est rendu célèbre par le scandale de sa sculpture *L'Âge d'airain* et il va entreprendre une de ses œuvres maîtresses, sa *Porte de l'enfer*. Carrière vient d'exposer au Salon son tableau *Jeune mère allaitant* qui lui a valu des critiques élogieuses et a été acheté par le musée d'Avignon.

On a conservé très peu de correspondance entre eux, et pour cause : ils se voyaient souvent et n'avaient aucun besoin de s'écrire. Rodin et sa compagne Rose Beuret venaient fréquem-



Eugène Carrière et sa famille dans l'atelier de la Villa des Arts. Photo de Dornac, parue dans *L'illustration* du 31 décembre 1904. Eugène Carrière avait 55 ans. Sur le buffet, une sculpture de Rodin.

ment à la Villa des Arts où Carrière s'était installé en 1887. Le fils de Carrière, Jean-René, qui voulait être sculpteur, rendait souvent visite à Rodin dans son atelier. (Jean-René sera l'auteur de la statue de son père installée rue Caulaincourt.)

En 1889, Carrière et Rodin sont les initiateurs d'une dissidence de la très officielle *Société des artistes français* qui depuis trois quarts de siècle régent la vie artistique à travers son Salon annuel. Ils ne supportent plus ce que Carrière appelle «une hiérarchie tyrannique», ils créent un Salon concurrent où régnera «plus de liberté».

Un événement les oppose pourtant : l'affaire Dreyfus. Carrière, assoiffé de justice, a pris le parti du capitaine juif injustement condamné. Il a réalisé l'affiche du journal *L'Aurore* créé par Clemenceau en octobre 1897 pour propager les idées des dreyfusards et dans lequel, en janvier 1898, Émile Zola publiera son "J'accuse". Rodin, lui,

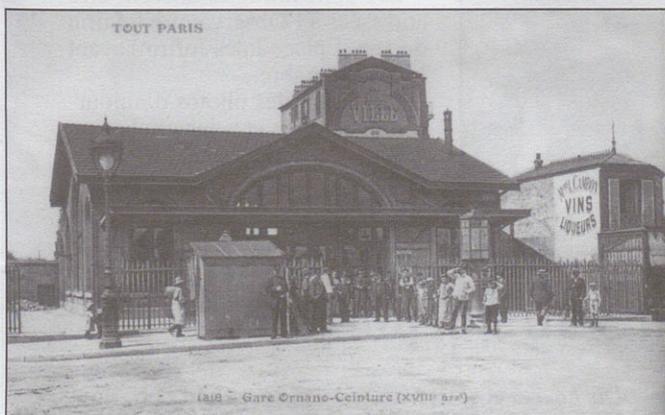
est peut-être dans son for intérieur plutôt anti-dreyfusard ; en tout cas, il ne veut pas être mêlé à cette querelle.

Or, au même moment, la statue monumentale de *Balzac*, que Rodin vient d'exposer, est conspuée par les critiques, et la Société des gens de lettres, qui pourtant l'avait commandée, la refuse. Eugène Carrière lance une souscription pour acheter l'œuvre et obtenir qu'elle soit placée dans un lieu public. Et les premiers souscripteurs sont les gens de *L'Aurore*. Mais Rodin, brutalement, refuse que son nom soit associé à ceux de ces gens-là et finalement déclare qu'il veut garder son œuvre pour lui<sup>1</sup>. On imagine la colère de Clemenceau et ses amis.

Cet épisode n'affectera pas l'amitié de Rodin et Carrière, qui se maintiendra jusqu'à la mort du peintre en 1906. Il y a tout juste cent ans.

Noël Monier

1. Le *Balzac* de Rodin est maintenant en haut du boulevard Raspail.



L'ancienne gare Ornano à la Porte de Clignancourt



Marchandes des quatre saisons rue de Panama.

## Souvenirs du Paris d'avant pour gens d'aujourd'hui

• *Mémoire des rues. Paris, 18e arrondissement, 1900-1940*, recueil de photos, textes de Frédérique Bousquel. Éditions Parimagine. 192 pages. 22 €.

Imaginez une "photothèque des jeunes Parisiens", collection de vingt mille photos du vieux Paris. Imaginez une maison d'édition, Parimagine, qui les édite en recueil, arrondissement par arrondissement, imaginez une sélection de 320 photos prises dans les rues de notre 18e dans la première moitié du siècle dernier. Vous obtenez *Mémoire de Paris. 18e arrondissement 1900-1940*.

De Clignancourt à la Goutte d'Or, de La Chapelle aux Grandes-Carrières en passant par Montmartre, les photos anciennes défilent, invitation à redécouvrir notre patrimoine.

Voici les marchandes des quatre saisons de la rue de Panama (photo ci-dessus prise vers 1904), l'écrivaine publique de la place Jules-Joffrin installée en 1905 sur les marches de la mai-

rie, la loueuse de lunette à longue-vue près du funiculaire... mais aussi tant de photos de groupe, des gosses, mais aussi ces familles posant sagement ou fièrement devant les magasins, les bistrotts, un lavoir à la Goutte d'Or... et même des agents, tous très moustachus, posant en 1910 devant le poste de police de La Chapelle.

### Le lait de la "vacherie"

On découvre le départ d'une course cycliste, un bus à impériale, un autre à plate-forme, des cuirassiers patrouillant à cheval place du Tertre et des dragons rue de l'Abreuvoir en 1906. On retrouve nos anciens cinémas et salles de spectacles dont l'Hippodrome (devenu le Gaumont-Palace, devenu Castorama) et puis des rues et des places qui ont tant changé ou si peu.

Ainsi la rue Doudeauville, égale à elle-même aujourd'hui, l'angle Ramey-Clignancourt très reconnaissable, le dôme disparu des grands magasins Dufayel, la rue Cortot avec un âne brouquant l'herbe entre les pavés, la petite église Saint-Denys-de-la-Chapelle en 1909 avant qu'elle soit dominée par la nouvelle église-forteresse ("basilique Jeanne d'Arc") construite quelques années plus tard, la gare Ornano de la Petite Ceinture encore active, la rue du Calvaire sans le mur de Nagui, le boulevard Ney du temps des fortifs...

Une carte postale, enfin, montre la rue du Mont-Cenis quand elle avait des allures champêtres et qu'y était installée la "vacherie" Roustan, établissement où l'on venait boire

Suite page 20

(Suite de la page 19)

du lait fraîchement tiré directement des productrices.

Ne pas oublier une photo de Francisque Poulbot, le peintre des gosses, jouant de l'orgue de barbarie en 1932 et une autre, de l'année suivante, où le jeune et déjà vilain Michel Simon faisait œuvre philanthropique et distribuait des litres de vin aux vieux de Montmartre.

320 photos au total avec leurs légendes, une introduction où l'on apprend qu'en 1931 le 18e comptait 288 810 habitants (près de 100 000 de plus qu'aujourd'hui) et pour chaque quartier un texte de présentation.

Marie-Pierre Larrivé

## Méto Brocéliande

• *Crimes et Chatouillements, La Ménopause des Fées 2 – Le Retour*, par Gudule. Éd. Bragelonne. 184 pages. 13 €

*Crimes et chatouillement* : voici le tome 2 de *La ménopause des fées*, tout aussi déjanté et sexuellement incorrect que le tome un (voir *le 18e du mois*, juin 2005) et le retour des pochades potaches de Gudule, qui se lâche entre deux romans pour adolescents. Il y a Merlin, l'enchanteur vieillissant, deux fées survivantes, le Père Cheval qui délaisse son amant Max pour s'adonner à la bigamie hétéro avec Linda et Aurore, ayant engendré Lulu (que Merlin prend pour "Elu") avec l'une, et le maléfique Athanor avec l'autre, fils en réalité du terrible flic nain Damned.

Tout ce beau monde se clochardise dans le méto Brocéliande, une station décorée par une fresque bucolique (inventée par Gudule, enfant de la Chapelle) et qui, sur le plan, devrait se trouver entre Marx et Dormoy. Sous les caméras d'une émission de télé-réalité, ils s'étripent en chœur pour la garde de Lulu, car «un enfant est le rêve de tout pédé qui se respecte».

Gudule sort parfois du méto et fait même passer la Gay-Pride dans le 18e avec une inénarrable bataille rangée (une vraie gayrilla !) entre lesbiennes, gays, islamistes et ultra-extrémistes.

Lionel Labosse

## Stages de danse et de percussions guinéennes

Chez Ktykty, association de promotion de la culture guinéenne, organise deux stages d'un jour pour s'initier à la danse (dimanche 24 septembre de 13 h 30 à 15 h 30) et aux percussions (dimanche 8 octobre, même horaire).

Le stage de danse guinéenne est animé par Keshi Camara, ancien élève du Centre d'art acrobatique de Conakry, membre de la troupe *Circus Baobab*. Le stage de percussions est animé par Olivier François, un "toubab" qui vécut longtemps en Guinée où il a travaillé avec les plus grands percussionnistes du pays.

Ces stages se déroulent au gymnase du 10 rue de la Goutte d'Or. Inscription préalable obligatoire, avant le 17 septembre pour le premier, avant le 30 pour le second, à envoyer avec un chèque de 17 € au siège de l'association, 15 rue d'Orsel. On peut se procurer le formulaire d'inscription en téléphonant au 06 60 74 91 59 ou en envoyant un mail : [chez.ktykty@free.fr](mailto:chez.ktykty@free.fr)

## Babel 18, le festival du conte et de la parole, menacé de mutisme

**B**abel 18, le "festival du conte et de la parole" organisé chaque année, depuis 2001, par l'association *Tous azimuts*, est menacé d'extinction de voix, définitive peut-être, faute de subventions.

Festival itinérant, il se posait soit à l'automne soit au printemps, pendant dix à quinze jours, dans un quartier du 18e, «si possible un quartier cosmopolite et mal doté culturellement», selon un de ses animateurs, Hervé Le Corre, et accueillait quelque mille à quinze cents personnes à chaque fois, dont la moitié d'enfants.

Les conteurs invités, c'étaient quelques "pointures" comme Catherine Zarcate, Michel Hindenoch, Muriel Bloch... mais aussi de jeunes talents à découvrir et un accent mis sur les histoires venues d'ailleurs. On les vit au *Petit Ney*, au *Grand Parquet*, à la salle Saint-Bruno, à l'*Olympic-café*, à la mairie... On risque de ne plus les voir ni les entendre.

Déjà, cette année, il n'y a pas eu de festival et l'avenir est menacé. En 2001, la mairie du 18e (animation culturelle de proximité) avait accordé 7 500 euros.

Les années suivantes, elle avait réduit de moitié sa subvention mais la Ville et sa direction de l'action culturelle (DAC) avaient mis la main à la poche. Le total s'était établi à 7 000 euros. «C'est insuffisant, il nous aurait fallu le triple mais on se débrouillait», déclare Hervé Le Corre.

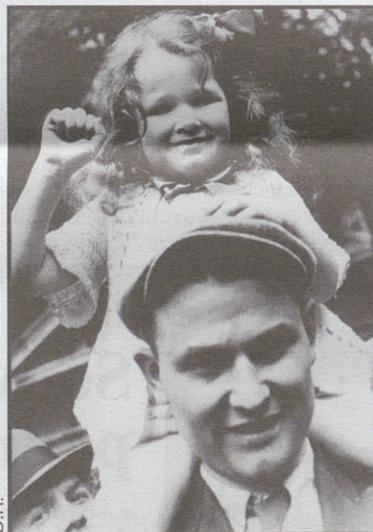
Or, cette année, la subvention a été refusée à *Tous azimuts* tant par la Ville que par la mairie du 18e qui ont estimé que le coût était trop élevé, d'autant plus qu'elles étaient les seuls financeurs du festival. L'association a cherché d'autres financements mais en vain aussi bien auprès du public que du privé. «C'est extrêmement difficile car le conte se situe entre écriture et théâtre, entre spectacle et littérature et chacun se renvoie la balle, considérant que ce n'est pas son créneau», soupire Hervé Le Corre qui regrette également «l'absence de volonté politique» pour soutenir son activité.

Alors continuer ? Il voudrait bien, se souvenant du succès rencontré, du plaisir donné, mais il avoue : «Avant, c'était difficile, cela devient impossible». ■

## À vos archives et à votre regard d'aujourd'hui pour commémorer le Front populaire

L'Observatoire photographique du 18e, lancé en novembre dernier par la municipalité de l'arrondissement pour constituer une mémoire de nos quartiers et de leur évolution, avait lancé un appel à clichés et organisé une exposition à la mairie début 2006. Il s'adresse de nouveau aux photographes amateurs et professionnels. Il s'agit cette fois-ci de contribuer à la commémoration du soixante-dixième anniversaire du Front populaire.

La mairie souhaite le célébrer avec une exposition, en partenariat avec l'agence photo Roger Viollet, mais veut aussi l'enrichir avec les contributions des habitants. Aussi nous appelle-t-elle à fouiller nos archives et envoyer tout ce qui se



rapporte à 1936 : clichés familiaux, documents syndicaux ou politiques, cartes postales, affiches, journaux, tracts, correspondance, films ou documents sonores...

Elle appelle d'autre part à poser notre regard contemporain sur l'héritage du Front populaire dans le 18e et donc à envoyer également des prises de vues d'aujourd'hui. Celles qui seront sélectionnées seront utilisées dans l'exposition.

Les contributions doivent être adressées à l'Observatoire (mairie du 18e, 1 place Jules Joffrin) avant le 30 septembre.

Le format des photos d'aujourd'hui est libre et... les clichés ne seront pas retournés ; faites des doubles.

## 18 en scène, un festival de musique dans cinq salles des boulevards, du 3 au 9 septembre

La mairie du 18e et l'association *Attitude 18* organisent, du dimanche 3 au samedi 9 septembre, un festival de musiques actuelles se déroulant dans les salles de spectacle des boulevards et leurs alentours, *18 en scène*.

Cette nouvelle manifestation de la fin de l'été, élaborée en collaboration avec *Mila 18*, le pôle de création et de production musicale implanté depuis 2004 dans l'arrondissement, commence par une fanfare déambulatoire sur le boulevard de Rochechouart, dimanche 3 septembre, de 17 h à 20 h.

Ce prologue est gratuit, mais ensuite, il va falloir payer pour entrer au *Divan du monde*, à la *Boule noire*, la *Cigale*, au *Théâtre de Dix heures* ou à l'*Élysée Montmartre*, c'est bien naturel.

**Demandez le programme :**

- Lundi 4 septembre, 20 h, **Ali Boulo** et **Hadja Kouyaté** au *Divan du monde*.
- Mardi 5, à 20 h, **Sébastien Tellier** au *Théâtre de*

*Dix heures* et soirée électro-pop avec **Sold Out**, **Poni Hoax** et **I love UFO** à la *Boule noire*

• Mercredi 6, à 20 h, **Sébastien Tellier** au *Théâtre de Dix heures*, et à 21 h 30 jazz avec l'**Orchestre de la Boule noire** à la *Boule noire*.

• Jeudi 7, à 19 h 30, chanson avec **Aldebert**, **Marianne Farouch** et **Da Silva** à la *Cigale*, puis à 20 h, **Sébastien Tellier** au *Théâtre de Dix heures* et à 21 h 30 l'**Orchestre de la Boule noire** à la *Boule noire*.

• Vendredi 8, à 21 h 30, l'**Orchestre de la Boule noire** à la *Boule noire*, et à 23 h, électro-pop avec **Swayzach**, **Laurent Garnier**, **Interlope** et les **Youngsters** à l'*Élysée-Montmartre*.

• Samedi 9 septembre, à 18 h, grande soirée de clôture en plein air au square Louise-Michel avec **Yamin Shah**, **Saiian Supa Crew** et le célèbre duo malien **Amadou et Mariam**. Et enfin, pour terminer, à partir de 21 h, toujours du jazz et l'**Orchestre de la Boule noire** à la *Boule noire*. ■

## Le Festival Rue Léon, suite et fin

### Au centre d'animation Binet

#### Des ateliers : l'Afrique à Paris

**D**zugoo, association artistique et éducative basée à la Goutte d'Or (1 rue Léon) se déplace au Centre d'animation Binet (66 rue René Binet) les samedis 9, 16 et 23 septembre, pour des ateliers créatifs autour de l'Afrique à Paris.

Dzugoo, dont le but est de sensibiliser aux problématiques sociales par le biais de la création, invite donc à un atelier slam et à un atelier sténopé. Les participants repartiront avec des mots sur le papier et des photos sorties de la boîte en carton.

A partir de 12 ans, gratuit. Séances de 11 h à 17 h.

□ 66 rue René Binet (près de la Porte Montmartre).

#### À l'hôpital Bretonneau

Les programmes culturels de l'hôpital Bretonneau reprennent le 14 septembre. Renseignements : 01 53 11 18 18.

**L**e Festival *Rue Léon*, dont la septième édition placée sous le thème *Nous sommes tous des Africains* évoque l'Afrique dans toute sa diversité, a débuté le 14 juin et se poursuit jusqu'au 16 septembre avec toujours de la musique à l'*Olympic café*, du théâtre au *Lavoir moderne parisien (LMP)*, des expos, et des festivités dans la rue.

#### Côté théâtre :

● Du 29 août au 2 septembre, la reprise de **Bambi, elle est noire mais elle est belle**, la pièce de Maïmouna Gueye.

● Jusqu'au samedi 16 septembre (du jeudi au samedi 21 h 30), **Les soldats inconnus**, création collective de la compagnie *Graines de soleil* racontant ces "tirailleurs sénégalais", ces soldats africains qui ont combattu dans l'armée française, quitte à mourir pour une patrie qui n'était pas la leur et qui aujourd'hui leur refuse bien des droits, y compris le droit à la mémoire. La pièce par-

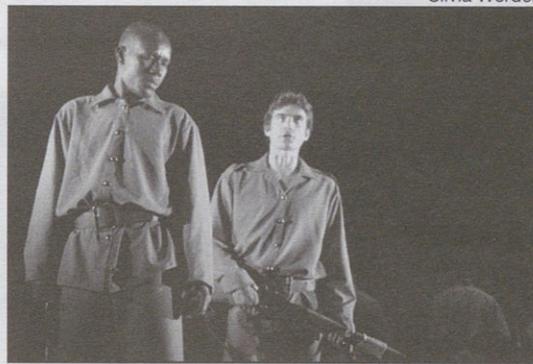
le de ces hommes, de leur vie, celle qu'ils ont perdue et celle qu'on leur a imposée, de leur courage et leurs faiblesses dans «*cette lamentable aventure collective qu'est la guerre*».

Basée sur des témoignages, des lettres, des photographies, s'inspirant de textes de Jacques Tardi (l'auteur de BD), Kofi Kwahulé, John Arden..., elle est mise en scène par Khalid Tamer et Julien Favart.

● Du jeudi 7 au samedi 16 septembre (19 h 15), **Le refus**, une pièce mise en scène par Jean Quercy sur des textes de Jean Moulin et de l'écrivain camerounais Ferdinand Oyono, racontant également ces tirailleurs quand ils se battaient contre les nazis aux côtés de Jean Moulin justement.

#### Expo : Henri Sagna

L'expo du sculpteur Henri Sagna se poursuit jusqu'au 16 septembre au LMP. Thè-



Silvia Werder

**Les soldats inconnus**, par la compagnie *Graines de soleil*, du 31 août au 16 septembre au LMP.

me : le moustique, vecteur du paludisme, maladie qui tue bien plus que le sida en Afrique. Sagna propose une représentation sculpturale utilisant divers matériaux, tissus, fil de fer, bouteille...

#### Musique et bals

La musique, c'est tous les soirs à l'*Olympic*.

Par ailleurs, la tradition du repas de quartier du mercredi soir suivi d'un bal se perpétue le 6 (bal rap avec le label UGOP) et le 13 septembre. UGOP, c'est le nom d'un label de disques installé rue Émile Blémont

dans le 18<sup>e</sup>, et qui est né de musiciens et rapeurs du quartier de la Goutte d'Or. UGOP signifie : «*Une Goutte d'organisation et de production*».

Enfin, pour terminer la fête, samedi 16 septembre dans l'après-midi, il y aura un quatrième et dernier "tambeer", où tout le monde (Africains, Toubabs et autres) est invité à danser le sabar comme à Dakar ou à Saint-Louis.

□ LMP, 35 rue Léon. 01 42 52 09 14. www.rueleon.net Olympic-café, 20 rue Léon.

### Montmartre se mire dans Montmartre

Ce n'est pas « encore » un livre sur Montmartre, c'est LE livre de Montmartre, raconté par ceux qui le vivent au quotidien depuis plus d'un siècle. Un rendez-vous avec nous-mêmes, pour oublier les rendez-vous ratés, retrouver les baisers volés.

Le texte, c'est celui de François Pedron, du boulevard de Clichy depuis toujours.



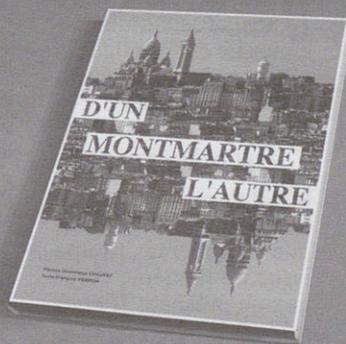
Le regard, c'est celui de Dominique Chauvat, de la rue Gabrielle depuis toujours.

Le souvenir, ce sont les cartes postales semées par l'histoire et qu'elle a ramassées comme les petits cailloux du Petit Poucet. Parce que Montmartre ce n'est pas une série de poncifs, mais le théâtre des multiples splendeurs des vies quotidiennes.

Montmartre c'est d'abord des Montmartrois. Ceux du temps de Gambetta quand il inventait la République dans les années 1870.

Puis ceux que Modigliani et Renoir ont croisés et aimés.

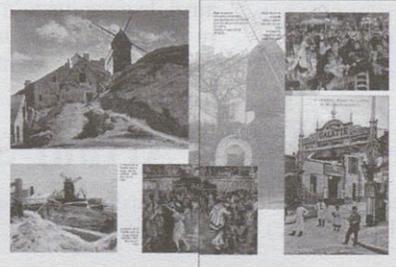
Puis ceux qui ont découvert l'électricité, l'eau



Aussi bien les stars comme Toulouse-Lautrec, Renoir ou Van Gogh, que Marcel Leprin qui s'est brûlé dans nos rues, ou Félix Ziem qui a vécu soixante ans rue Lepic. Ou des très contemporains comme Nelly Harel, tendre révolutionnaire.

Le livre de Montmartre est dense, alerte, complet, il fait donc 320 pages grand format : 24 x 32 cm.

Texte et légendes en français et anglais. Mais pour qu'il reste facile à manier, puis-



sur l'évier, la pression sur le zinc.

Puis nous, et tous ceux qui viennent nous regarder. Quelques millions de touristes venus de New York, de Tokyo, de Madrid, de Shanghai, de Rome, de... Paris.

Dominique Chauvat témoigne que Montmartre est un corps vivant. Elle a retrouvé ces premières photos qui ont participé à la légende de la Butte, qui sont devenues des cartes postales que l'on s'arrache mais que l'on oublie dans un tiroir. Puis elle les a comparées : elle a noté ce qui a changé, ce qui est intact, ce qui n'existe plus, ce qui a été inventé. Ce n'est pas un jugement, c'est une rencontre chaque jour renouvelée. Son objectif « grand angle » nous éclaire avec autant de passion que de modestie. Les murs prennent la parole.

Et, puisque que nous sommes à Montmartre, les peintres sont au rendez-vous. Comme toujours, ils nous apportent la couleur, une vision qui nous entraîne, qui nous transporte d'un Montmartre l'autre.

que c'est un bon compagnon, la reliure est souple. Résistante. On peut l'ouvrir tout grand comme des volets sur la vie.

Beau papier, pour rendre justice aux images et aux artistes. 150 gr couché, semi mat... Luxe.

Mais un « luxe » très abordable : 45 euros en souscription, le livre paraîtra en novembre 2006, il sera alors au prix de 60 euros. En cadeau, un cédérom avec des plans, des images du XVIII<sup>e</sup> arrondissement et des cartes postales sonores reflétant la vie des différents quartiers.

#### Offre valable jusqu'au 30 octobre 2006

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Tél : .....

Commande ..... exemplaire(s) du livre d'un **Montmartre l'autre** au prix unitaire de 45 euros au lieu de 60 euros.

Date : ...../...../.....

Signature :

Règlement par chèque à établir à l'ordre des Editions de la Belle Gabrielle, et à envoyer aux

Editions de **La Belle Gabrielle**  
24, rue Berthe  
75018 Paris  
Tél :

✂ 01 76 00 12 06



XVIII<sup>e</sup>

## Au Trianon Danse Sing, une revue musicale ébouriffante

• 80 bd de Rochechouart. Jusqu'au 16 octobre. Mardi à samedi, 20 h 30.

Cent pour cent québécoise, *Danse Sing* est une revue musicale ébouriffante, dans la droite ligne des spectacles musicaux de Broadway. Claquettes, charleston, cancan, rock n'roll, disco, stomp, rave et autre rap s'y succèdent sur un rythme fou, au son de chansons et musiques françaises et anglo-américaines de 1930 à 2005, reprises par seize jeunes et talentueux artistes, danseurs-acrobates, chanteurs et musiciens qui, dans une débauche de numéros et de costumes (oh ! ces frous-frous et ces bibis à plumes, voilettes, petits pois et paillettes !), créent une dynamique propre à faire danser sans limite d'âge dans les travées du Trianon.

### Paillettes et jeux de hanches

Dans le décor mobile d'un *Ice-cream parlor* (glacier) jouxtant le "Café de la Gare", débute un numéro de claquettes dont le rythme fait tourner les basques des vestes des danseuses en tailleurs et allège les tenues militaires des danseurs, tandis que chapeaux à plumes et casquettes restent, on ne sait par quel miracle, vissés sur les têtes.

Vient *New-York, New-York*, tout en paillettes blanches et jeux de hanches, repris en duo - robe de taffetas et habit



queue-de-pie -, au son d'un puissant saxo. *Bienvenue au Trianon de Paris !* Là-haut, dans les baignoires du deuxième étage, les musiciens (batterie, guitares, basse, trompette féminine, saxos) s'affolent et, sur le plateau, les danseuses en maillots et porte-jarretelles rivalisent de jeux de jambes autour des chaises de cabaret.

### Du charleston à Zebda

Déjà, sur le parvis du *Grand Hôtel*, les sautoirs s'envolent, les gambettes tricotent le charleston 1930. Puis le spectateur voit *la Vie en rose* au son de la chanson d'Édith Piaf (1946). Avec *Je chante*, c'est Charles Trenet (1937), qui précède le cancan d'Offenbach.

Chanteur-rocker en

blouson violet pour *Noir c'est noir* (Johnny Hallyday), danseuse en col claudine et jupe pour un couplet drolatique de *Tous les garçons* (Françoise Hardy), micros sur pieds inclinés vers les chanteurs-danseurs de *Don't be cruel*, bandanas, robes longues à fleurs et semelles compensées, on chante et danse *Aquarius* cher aux post-soixante-huitards... On enchaîne sur Michel Fugain (*Attention, Mesdames et Messieurs*), Alain Barrière (*Elle était si jolie*), Charles le bien-aimé Aznavour (*Les plaisirs démodés*)...

Changement de décors et chorégraphies pour *Like a prayer* (Madonna, 1989 - hyper oxydée), et ainsi de suite jusqu'à faire *Tomber la chemise* (1999, Zebda). Mention

spéciale à la *Complainte du phoque en Alaska* (1975, Beau Dommage), dont les interprètes donnent une mélodieuse interprétation.

La chorégraphe-réalisatrice, c'est la Québécoise Sophye Nolet, titulaire de plusieurs "Dance Awards" dès l'âge de 13 ans et qui a créé sa propre société de production à 18 ans, artiste multidisciplinaire qui conjugue la mode, la danse, le chant, les acrobaties, la musique.

Jacqueline Gamblin

■ **Également au Trianon** jusqu'au 16 octobre, une deuxième troupe issue de la même compagnie présente *Il était une fois un cabaret*, conçu et réalisé par Sophye Nolet, du mardi au samedi à 14 h 30 et dimanche à 16 h.

## Au Théâtre Ouvert Dans la loge d'Arthur Schopenhauer

• Pièce de Yasmina Reza, mise en scène Frédéric Bélier-Garcia. Du 26 septembre au 21 octobre. 4 bis cité Véron (à hauteur du 94 bd de Clichy). 01 42 55 55 50.

En peu d'années, Yasmina Reza a écrit une œuvre théâtrale importante et connu un très grand succès : ses pièces sont adaptées dans plus de 35 langues et jouées dans le monde entier.

Le philosophe Schopenhauer n'est pas un des personnages de cette pièce-ci. Les personnages, ils sont quatre, des intellectuels d'aujourd'hui, et chacun tour à tour confesse certaines obsessions, certaines anecdotes de sa vie à l'un des trois autres qui se contente de l'écouter sans répondre. Il y est question de vie

quotidienne, d'une orange, d'une robe de chambre, d'un habit de mariage, c'est à travers ces petits détails que s'expriment les troubles profonds de chacun...

Frédéric Bélier-Garcia, le metteur en scène, dit que c'est un texte « discontinu, intempestif, dispersé », écrit « tout en nervosité allègre, sans devoir de réserve », un « théâtre réjouissant de nos accablancements, de nos acrimonies, de nos guerres de tranchée intimes », et aussi « une célébration de notre penchant farouche à la vie ».



Yasmina Reza

### Au Théâtre Pixel

#### Les deux timides

de Labiche

Du 6 septembre au 1er octobre

*Les deux timides* est une des comédies les plus célèbres de Labiche, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi : remplie de quiproquos, son personnage principal est un avocat timide, incapable de s'exprimer sans faire de gaucheries - et qui doit avouer à son futur (peut-être) beau-père l'amour qui enflamme son cœur pour la jolie Cécile.

□ 18 rue Championnet. 01 42 54 00 92. Les merc., jeu., vend. 21 h, dim. 17 h.

■ **Également au Pixel** : Du 9 septembre au 1er octobre, **EMI Wonder Woman Show**, avec Émilie Wawerla (elle se prend pour Wonder Woman, mais elle a perdu ses pouvoirs).

Le Théâtre Pixel, qui reprendra en octobre sa programmation jeune public et ses programmes de musique, propose une carte d'adhérent ouvrant droit à des tarifs réduits (7 € pour tous les spectacles, 4,50 € pour les spectacles enfants) et à une information régulière sur les programmes. Pour les habitants du quartier Simphon et pour les abonnés au 18e du mois, cette carte d'adhérent coûte 1 € (au lieu de 15).

### Au Funambule

#### Une femme seule

de Dario Fo et Franca Rame

À partir du 1er septembre

Avec finalement de la bonne humeur et de la tendresse derrière l'exaspération, une femme, mère de deux enfants, raconte sa triste situation : belle-sœur d'un obsédé sexuel paralytique et séquestrée par un mari jaloux.

□ 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83. Du jeudi au samedi 20 h.

■ **Également au Funambule**, qui se met à une programmation multiple : • **Vlad**, du jeudi au samedi 21 h 30. • **Julien Cola** dans *Sale gosse*, merc., lun., mar. 20 h. • **Le début de l'après-midi**, merc., lun., sam. 21 h 30.

### À l'Atelier

#### Adultères

Trois pièces de Woody Allen

À partir du 7 septembre

*Riverside* se jouera à 19 h du mardi au dimanche, *Central Park West* et *Old Saybrook* à 21 h du mardi au samedi et à 16 h le dimanche. Forfait pour les deux spectacles. Places à 50 % entre le 7 et le 17 septembre.

□ 1 place Charles Dullin. 01 46 06 49 24.

### Au Théâtre des Abbesses

#### Pelléas et Mélisande

de Maurice Maeterlinck

Du 19 septembre au 5 octobre

Il ne s'agit pas ici de l'œuvre de Debussy, mais de la pièce dont ce "drame musical" était tiré. Une pièce qui porte sa date (sans qu'il y ait rien de péjoratif dans ces mots) : celle du symbolisme. C'est *Tristan et Yseult* sans rien de guerrier, une rêverie poétique autour de la rencontre de deux êtres, qui va les emporter dans un ciel de passion brûlante. Portée par un metteur en scène qui, paradoxalement, avait auparavant exploré un univers en apparence tout autre, celui de *Dans la solitude des champs de coton* et de *Quai Ouest* de Koltès.

□ 31 rue des Abbesses. 01 42 74 22 77.

# LE MOIS DU 18<sup>e</sup> Expositions

## Et aussi

■ **Sous le Chapiteau d'Adrienne**, installé au 62 rue René Binet, dernières représentations avant le démontage du chapiteau pour l'hiver : • **Le Cirque de Robert**, jeudi 7 septembre, vendredi 8, samedi 9 à 20 h 30. • **Denis Paumier**, de la compagnie *Les Objets volants*, présente *Transparences et tournemains*, les lundi 11, mardi 12 et mercredi 13 à 20 h 30. 01 43 31 80 69. www.larueforaine.fr

■ **À l'Atelier-Théâtre de Montmartre** : • Les vend. et sam. 20 h, **Faim d'année**, de Xaviéra Marchetti et Franck Arrondeau. (Un coup de gueule contre quelques idées reçues.) • **Au-dessus des chiffons**, par Hélène Godéc et Fanny Laudicina, reprise, les dim. 19 h 30. • **À qui le tour ?**, les jeu. 20 h. • **Staul**, apéro-concert les merc. 19 h. • **Pour les enfants : Cholito au pays des Incas et Quand Dracula était petit**. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20 ou 01 42 64 68 07.)

■ **Au Théâtre de Dix Heures**, reprise le 12 septembre : **Jamel Comedy Club** (deux jeunes talents de l'humour français).

■ **À l'Étoile du nord, Mouvements d'automne**, programme de danse : • *Un an après* (chorégraphie Nacera Belaza) du 27 au 30 septembre. • *Carte blanche à Erika Zuendi*, trois spectacles dans la même soirée, du 12 au 14 octobre. • *Sous la rose* (chorégraphie Nathalie Pubellier), du 25 au 28 octobre. 16 rue Georgette Agutte. 01 42 26 47 47.

## Musiques

■ **Le P'art cours musique** vous propose de revisiter le monde de la musique classique en vous promenant dans les rues de Paris, dans les pas de compositeurs célèbres. Vendredi 15 septembre à 14 h 30 et samedi 7 octobre à 17 h 30, découverte de la vie d'Erik Satie quand il habitait Montmartre. Dans d'autres arrondissements, parcours avec Marc-Antoine Charpentier et autour de Notre-Dame. Tél. Marie-Aude Fourrier, 06 29 74 10 80, ou [parcoursmusique@wanadoo.fr](mailto:parcoursmusique@wanadoo.fr)

■ **À la Maison verte** (127 rue Marcadet, 01 42 54 61 25), dimanche 24 septembre 16 h 30, Ching-Yin Tu, violon, et Rebecca Chaillot, piano, interprètent Beethoven (*Sonate à Kreutzer*), Fauré (*sonate n° 1*), Ravel (*Tzigane*). Entrée libre.

■ **Au Divan du monde** (75 rue des Martyrs), mardi 3 septembre, redécouverte des chansons des années 1920 et 1930, avec Lila à 17 h 45, **La Môme Caoutchouc** à 19 h et **Un air de Paris** à 20 h 15. Gratuit, il y a même une piste de danse pour les amateurs.

## Espace Canopy Seb M.

Du 11 septembre au 1er octobre.

L'homme, la femme, la ville, l'homme et la femme dans la ville, dehors et dedans : Seb M (né Sébastien Masse il y a 36 ans), historien d'art devenu peintre «*par désir et même nécessité*», privilégie la représentation de l'individu dans son environnement, isolé dans la foule, seul dans un univers déstructuré suscitant l'imaginaire de celui qui le regarde. Formes simplifiées, gravité des expressions, accent sur les yeux et sur la bouche des personnages, mises en abîme où l'œil furete d'un coin à l'autre du tableau.

Mêlant encres, acrylique et pastel, jouant sur la ligne et la couleur, l'aplatissement et le modelé, Seb M. a choisi, pour cette exposition, des peintures déclinant le thème de la ville et des scènes d'ateliers de peintre, espaces libres et espaces clos.

□ 19 rue Pajol. 06 88 31 18 94.

## Galerie L'Art de rien Les poupées de Doll \$ Art

Du 5 septembre au 1er octobre

L'Art de rien, la galerie du 48 rue d'Orsel, présente une exposition collective, *Doll \$ Art*, avec une trentaine d'artistes ayant tous choisi de jouer à la poupée en leur âge adulte. En tissu, en bois, en fil de fer et en porcelaine, ils ont créé des poupées et des doudous : souvenirs d'enfance ou objets de fantasmes érotiques, jolies petites filles miniature et vilaines naines difformes, sex symbols et inquiétantes poupées vaudous, poupées à bercer tendrement ou à regarder d'un œil torve.

Fabesko, Barbara d'Antuono, Sabrina Trash, Anne-Sophie Lecas, Annette Partilla, Lili Bel, Mia Mort... ce sont surtout des femmes qui ont joué à détourner le jouet par excellence des petites filles, mais on trouve également Stéphane Blanquet, Paul Toupet, Walter Bidilove...

□ 48 rue d'Orsel. Lun. à ven., et dim., 13 h 30 à 19 h 30. Sam. 11 h à 19 h 30.

## Portes ouvertes à l'atelier d'Isabelle Pastel

le 16 septembre

Isabelle Pastel, qui dirige l'atelier du 4 passage Ruelle, y organise, samedi 16 septembre, pour fêter son dixième anniversaire, des portes ouvertes de 10 h à 22 h, et expose quatre artistes : Anne Bernard et ses photos sur le thème du carnaval, Gwénola Royer-Kergoulay et ses plaques décoratives, Nathalie Pucciarelli et ses cadres et bijoux en mosaïque, et Isabelle Pastel elle-même et ses accessoires de mode. À 12 h, 15 h, 17 h et 21 h, Clara, de la compagnie *L'ivresse des mots*, interprétera textes et poèmes.

## Les deux nouvelles expositions de la Halle Saint-Pierre

### Unica Zürn : dans l'ombre des surréalistes

Du 25 septembre 2006 au 4 mars 2007

La nouvelle exposition de ce lieu voué à "l'art brut" présente l'œuvre méconnue d'Unica Zürn, longtemps restée dans l'ombre de son compagnon, Hans Bellmer (créateur surréaliste dont les poupées difformes et d'un érotisme inquiétant ont fait la notoriété). Lorsqu'elle le rencontre, Unica quitte Berlin en 1953 pour le suivre à Paris où elle fait connaissance des grands noms du groupe surréaliste. Forte de cette influence, elle crée des dessins automatiques et des anagrammes.

Durant les huit dernières années de sa vie, elle est régulièrement internée à Berlin et à Paris. Henri Michaux lui apporte alors du matériel de dessin et de peinture pour l'inciter à poursuivre son travail. Pendant les périodes d'accalmie, elle publie deux œuvres



importantes : *L'Homme-jasmin* et *Sombre printemps*. Si les surréalistes se sont intéressés à l'inconscient et à la folie dans l'art, chez Unica ce rapport est plus essentiel : vie mentale et art nouent des liens complexes, plus intimes et plus vrais.

### Australian outsiders

Du 18 septembre 2006 au 11 mars 2007

Cette exposition est consacrée, pour la première fois en France, aux artistes australiens "outsiders", c'est-à-dire hors structures et culture officielles, depuis 1990. Elle a été réalisée en Australie par Phillip Ham-

mial, poète et sculpteur, passionné de l'art outsider, qui depuis plus de vingt ans a organisé une vingtaine d'autres expositions à travers le monde, et Damian Michaels, artiste et éditeur de *Art Visionary Magazine*.

Conçue comme une exposition itinérante, elle a été d'abord présentée à Sydney en janvier et mai 2006, avant de quitter le continent australien pour la Halle Saint-Pierre. Certains noms fameux de l'art outsider y figurent tels que Damian Michaels, Tony Mannix, Gunther Deix et Silvia Convey et une vingtaine d'autres moins connus qui exposent environ 250 œuvres, peintures, dessins, sculptures, céramiques, et maisons miniatures.

C. Ch.

□ Une présentation plus détaillée de ces deux expositions sera proposée dans notre prochain numéro.

Halle St-Pierre, 2 rue Ronsard. 01 42 58 72 89. Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h.

## Au Musée de Montmartre Gustave Charpentier, le musicien de Louise et de Montmartre

• 12 rue Cortot. Du 20 septembre au 20 janvier.

Montmartrois comme Mil en est peu, le musicien Gustave Charpentier (1860-1956) a passé presque toute sa vie sur la Butte, d'abord au 2 rue Paul Albert, puis durant soixante ans au 66 boulevard de Clichy. Le Musée de Montmartre possède de nombreux souvenirs de lui, qu'il va exposer, complétés par les apports d'autres collectionneurs et de sa famille. Nous y reviendrons de façon plus détaillée dans notre prochain numéro.

Très jeune, Charpentier avait connu le succès avec sa suite pour orchestre *Impressions d'Italie*. Mais son œuvre la plus célèbre, c'est



Portrait de Gustave Charpentier, par E. Boutry (fin du XIXe siècle).

*Louise*, "roman musical", histoire d'une jeune modiste de Montmartre, amoureuse d'un poète. Un poète ? Quel métier pas sérieux !, disent les parents de Louise - ainsi naît le drame. Dans des

décor typiques de la Butte, passent sur scène une marchande des quatre saisons, des noctambules, un chiffonnier, une balayeuse, des ouvrières, tout un petit monde...

*Louise*, représentée pour la première fois en 1900, n'a pas cessé d'être jouée dans toute la France et dans le monde entier, à Milan, Leipzig, New York, San Francisco, Tokyo... La dernière représentation à Paris date de 1981 au Théâtre du Châtelet. L'œuvre devrait être reprise cet automne à l'Opéra Bastille.

N. M.

□ Nouveaux horaires : de 11 h à 18 h, du mercredi au dimanche.

Les pages "Le mois du 18e" ont été réalisées ce mois-ci par Cendrine Chevrier, Paul Desalmand, Jacqueline Gamblin, Marie-Pierre Larrivé et Noël Monier.

**Bruno, Irène, Cheikhou, Didier, Lionel... On leur avait demandé de planter un banal espace vert au pied de l'hôtel Mathagon, ils y ont créé un jardinet de rêve.**

# Cinq doigts verts pour un jardin

Christine André

Un petit coin de verdure à l'angle de la rue Marcadet et du passage Ramey, au pied de l'hôtel Mathagon. Un jardinet de rien offert aux regards des passants. Un petit coin de bonheur. Depuis deux ans, tout le monde en redemande.

Il y a ceux qui font le détour en se rendant au commissariat Clignancourt, ceux qui le longent pour se rendre à la Maison des associations, ou ceux qui franchissent le carrefour Ramey-Hermel-Marcadet pour y jeter un œil. Il y a aussi les exigeants qui veulent un accès direct et le font savoir en mairie, les amoureux qui rêvent d'un banc public collé au grillage, les veinards (ceux du local du 18e du mois notamment) qui peuvent se rincer l'œil sans bouger, ou les amateurs qui aux beaux jours sirotent un thé à la menthe à la terrasse de la Kahina pendant que les moineaux font du ramdam dans la clématite. Inauguré en octobre 2004 peu après la Maison des associations, le jardinet du passage Ramey se taille un franc succès.

## Profession : jardiniers

Car c'est un jardin plaisir dont les auteurs, ils sont cinq, sont jardiniers à la Ville de Paris. L'équipe des cinq, appartenant à l'atelier 18 sud, tient à peine dans les quelques mètres carrés (63 exactement). Mais pour elle, ce jardin est un plus, une création, commandée par la Direction des Parcs et jardins pour faire d'un terrain vague, un jardin. Rien à voir, pour les jardiniers, avec l'ordinaire et même l'obligatoire, l'entretien quotidien des squares Jessaint ou Carpeaux, du parc de la Turlure ou de l'espace dit civilisé du boulevard de Rochechouart. Place à l'imagination de cinq "pouces verts".

Le chef jardinier (on dit aujourd'hui et bien moins joliment "agent de maîtrise horticole") s'appelle Bruno Deltombe. C'est un grand gaillard et, sous ses airs modestes, un rêveur. Avec sa comparse Irène Henriques, l'an dernier, ils ont vu grand. Des fleurs partout, des grimpantes, clématites, haricot d'Espagne, ipoméa. Quelques plantes florales de collection : aristoloche, suzanne aux yeux noirs, etc. Un festival des sens. Et une participation au concours "décoration florale et estivale" organisé par la ville de Paris. Gagné. Le jardinet Ramey a remporté le deuxième prix section "jardinières et décorations ponctuelles". Le trophée en forme de coupelle trône en bonne place dans le bureau du personnel, rue Ronsard.

## Pourquoi pas un jardin "sec" ?

Mais les fleurs, ça boit et même beaucoup. Il y a trop à faire ailleurs pour consacrer trop d'heures à l'entretien de ces quelques mètres carrés. Il a fallu donc penser autrement pour cette



Les cinq jardiniers posant fièrement devant leur œuvre collective. Il ne manque qu'un banc pour l'admirer confortablement.

année. Moins d'eau, moins de travail mais quand même du beau. L'idée a germé dans l'équipe : «Et pourquoi pas un jardin sec ?» Va pour les agaves, les aloès, l'echeveria, les bambous, le bananier ou les palmiers. Collés au mur un céleri vivace et, en cherchant bien, un laurier, un houx panaché. Le long du chemin de galets, un plant d'euphorbe et, ici et là, des survivants de l'an dernier : du tabac d'ornement. Avec les jardins, le voyage est garanti et tout le monde en pince pour les fleurs rouge sang en forme de goupillon du calistémon, venu tout droit d'Australie.

## Économie d'eau

Irène qui a fait ses classes à l'école Dubreuil n'a pas son pareil pour jouer les guides : «Là un calistémon rigidus, là un citronus.»

Bruno Deltombe, issu, lui, de l'école d'horticulture de Genech (Nord), titulaire d'un BEP de production florale et reconverti dans l'aménagement paysager, résume la consigne des parcs et jardins : «Économie d'eau et de main d'œuvre, respect de l'environnement et limitation de l'emploi des produits chimiques.»

Ce sont ces mêmes valeurs qui président à la transformation du square Louise-Michel où travaille Bruno Deltombe : un retour au jardin initial. Exit les 8 000 plants annuels des pelouses qui, en novembre, seront remplacés par des taupiaires (buis taillés). Le square Louise-Michel retrouvera ainsi la décoration imaginée par son concepteur en 1900, Jean-Camille Fornigé.

## Le bain aux oiseaux

Les jardiniers aiment les contrastes, ceux qui créent l'harmonie. Au jardin sec, il a donc fallu opposer l'eau, d'où la trouvaille du "bain aux

oiseaux". Une mini mare. Bruno : «On a été chercher deux ou trois pelles de boue au jardin Saint-Vincent et on a planté iris, papyrus et sapin d'eau.» Dans l'espoir d'attirer des oiseaux assoiffés mais aussi des insectes. Bref, de créer de la biodiversité. De quoi remplir d'aise Cheikhou Yatera, un jardinier natif de Mauritanie qui s'y connaît question sèche et n'en revient pas : «Ça n'arrête pas de me surprendre, je n'ai jamais pensé que ça allait donner un aussi beau jardin.»

Avis partagé par un quatrième larron qui lance : «C'est quand même un coin très charmant.» Celui-là s'appelle Didier André. Il a jardiné dans le sud de la France après une école d'horticulture à Coulogne. «Puis j'ai travaillé à Bagatelle, au parc André-Citroën, avant de venir enfin à Louise-Michel.»

Commentaire du maître ouvrier : «Une création comme ça, c'est bien pour nous, ça change du train-train et on a vraiment essayé de trouver des plantes qui sortent de l'ordinaire.»

## Patienter jusqu'au printemps prochain

À ses côtés Lionel Faure, un iconoclaste qui a fait un détour par la mode et finalement pris le chemin de son cœur : «Mes copains m'ont dit : pourquoi tu ne fais pas ce que tu as toujours aimé faire ? jardiner.» Lionel travaille et habite dans le 18e arrondissement. Il a vécu au Maroc et en Guinée et acquis une bonne connaissance du monde végétal : «Je suis assez calé et amoureux, je connais les besoins des plantes, j'ai l'œil.» En parfait écolo, il a aussi créé l'Amap de la Butte<sup>(1)</sup> et persiste à vouloir semer des bleuets sur le boulevard de Rochechouart. Qu'un gros plant de coquelicot se soit invité en douce dans le jardin sec, le ravit.

L'équipe de jardiniers attend l'hiver pour vider le jardin sec, remiser les plantes qui craignent le gel dans les pépinières de Longchamp et créer à nouveau, comme l'an dernier, un jardin d'hiver planté de conifères. Il faudra donc patienter jusqu'au printemps prochain pour voir reflorir la clématite et l'ipoméa qui s'accrochent au grillage depuis deux ans

et, miracle d'un jour d'été, voir, de ses yeux voir, un papillon blanc voler au-dessus du goupillon d'un calistémon. À moins, bien sûr, qu'un autre jardin de paradis ne germe sous les doigts forcement verts de nos jardiniers.

Edith Canestrier

**«Ça n'arrête pas de me surprendre, je n'ai jamais pensé que ça allait donner un aussi beau jardin.»**

1. AMAP = "Association pour le maintien d'une agriculture paysanne", qui organise des contacts directs entre consommateurs et agriculteurs. Voir le 18e du mois n° 117 et 130.